

# Le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE

ADMINISTRATION-RÉDACTION : 29, RUE PIAT — PARIS (20<sup>e</sup>) (Métro : Pyrénées)

LA DÉFENSE DE LA  
RÉVOLUTION ESPA-  
GNOLE NE DOIT PAS  
ÊTRE LE CHAMP CLOS  
DES IMPÉRIALISMES.

Le prolétariat espagnol se bat...

## ...POUR SA PROPRE CAUSE

### Double danger

L'intervention massive et immédiate des anarchistes a véritablement sauvé la République espagnole.

Mais on se doute bien que si la C.N.T. et la F.A.I. sont entrées, dès la première heure, dans la lutte, ce n'est pas uniquement pour préserver un système politique qui d'ailleurs n'avait jamais été très tendre pour les militants révolutionnaires.

S'ils ont eu la sagesse politique de ne pas déborder jusqu'ici le cadre de l'antifascisme, ce n'est pas parce que, à l'instar de certains éléments du Frente Popular — tels les communistes, par exemple, qui passent encore un peu trop pour leur pourvoir pour des éléments subversifs — ils considèrent que tout sera très bien quand la vie sociale sera rentrée dans le *statu quo ante*. Il y a en Espagne une effroyable situation sociale qui ne pourra être résolue par la seule défaite militaire des rebelles fascistes. Il faudra évidemment aller un peu plus loin...

Tout cela, d'ailleurs, nos amis d'Espagne le savent mieux que nous, et nous ne nous donnons pas le ridicule de leur indiquer une ligne de conduite. Il y a cependant un double danger qui nous paraît guetter de près, de très près, les combattants de la C.N.T. et de la F.A.I.

Le premier de ces dangers, c'est que certains éléments politiques du Frente Popular soient davantage effrayés d'un triomphe définitif des masses prolétariennes révolutionnaires que par une solution incertaine des hostilités, solution qui pourrait être manigancée dans la coulisse.

N'est-il pas étrange que le leader socialiste Indalecio Prieto — qu'on représente comme l'éminence grise du cabinet Giral — prenne la peine de convaincre dans son journal le général Franco de l'échec de sa tentative, et ce avec des formes de style d'une courtoisie assez inhabituelle à des gens qui ont en face d'eux un ennemi aussi déterminé.

Il y a les intempestives invectives du sieur Juan Hernandez, député communiste, à l'adresse de nos amis. Il y a enfin les tentatives de « normalisation » du système de défense armée qui devaient aboutir au désarmement en Catalogne des affiliés de la C.N.T. et de la F.A.I. — tentatives que d'ailleurs la vigilance des militants anarchistes et anarcho-syndicalistes a fait avorter.

Voilà donc une série de « signes » qui indiquent bien que nos frères d'Espagne n'en auront peut-être pas tout à fait fini quand ils auront brisé le fascisme.

C'est là le premier danger. Il nous apparaît que la C.N.T. et la F.A.I.

Il en est un autre, peut-être plus grave, et qu'il n'est pas extravagant de relier au premier.

Ce danger, il dépassé singulièrement le prolétariat espagnol, car il affecterait le prolétariat occidental tout entier et le prolétariat français tout particulièrement.

Nous soulignons la semaine passée la criminalité inerte du gouvernement français de Front populaire qui avait attendu plus de quinze jours avant de prendre position sur la question espagnole, laissant ainsi aux Etats fascistes l'avantage des attaques et des provocations qu'on connaît.

Ce n'est pas maintenant qu'il faut crier : *Des avions pour l'Espagne*. (Dans le même moment d'ailleurs où on laisse appliquer de véritables sanctions économiques à l'Espagne.) C'était il y a trois semaines. A ce moment-là, on pouvait réunir un million d'hommes dans les rues de Paris, et il est probable que le chantage hitléro-mussolinien y eût regardé à deux fois avant de s'exercer.

Et ici nous avons le droit de dire à nos amis espagnols :

Ne permettez pas que votre lutte héroïque serve de prétexte aux immondes combinaisons des impérialismes rivaux. Dans l'hypothèse de complications internationales qui amèneraient une conflagration générale, ce n'est pas l'Espagne révolutionnaire que les ouvriers français seraient appelés à défendre. Mais uniquement leur impérialisme. Quant à la révolution espagnole, il est trop probable qu'il n'en resterait pas grand chose...

Ce n'est pas la ronde des nations « pacifiques » qui préservera l'Espagne. C'est la chaîne des prolétariats. C'est à la consolider qu'il faut travail-

### Les deux hypothèses et leurs conséquences

Peut-on penser à autre chose qu'aux événements d'Espagne ? Peut-on, dans ce journal (ou tout ce qui est social est notre préoccupation) parler d'autre chose que de ce qui se passe sur l'autre versant pyrénéen ?

Y penser et en parler, c'est le besoin que ressent quiconque porte dans sa poitrine un cœur anarchiste.

Mais, pour en parler sagement et utilement, il faut être exactement renseigné, et c'est cela le difficile.

Achetez plusieurs journaux ; choisissez de couleurs diverses et de tendances nettement opposées ; lisez entre les lignes. Les informations abondent ; mais elles sont imprécises, confuses et contradictoires.

Demain, peut-être, elles le seront moins et on commencera à y voir clair. Aujourd'hui, il faut attendre.

C'est cette attente qui, de jour en jour, jette dans nos esprits l'inquiétude et dans nos coeurs l'angoisse.

On pense aux amis qu'on a à la base, à leur ardeur combative, à leur vaillance, aux fatigues et privations qu'ils s'imposent volontairement, aux périls qu'ils courrent résolument. On songe à leur héroïque sacrifice, sacrifice de leur vie, sacrifice qu'ils ont délibérément consenti, parce qu'ils se résignent à mourir plutôt qu'à perdre les quelques libertés qu'ils ont conquises et à voir la porte se fermer, pour un laps de temps imprévisible, sur les libertés et l'affranchissement qu'ils se sayent en passe de conquérir.

\*\*

Certains libertaires — il y en a très peu, mais il y en a quelques-uns — s'étonnent de la spontanéité et de la ferveur avec lesquelles nos amis de la C.N.T. et de la F.A.I. se sont jetés dans la mêlée.

Ils estiment que les anarcho-syndicalistes de la C.N.T. et les libertaires de la F.A.I. ne devraient pas intervenir dans cette guerre qui, née uniquement, pensent-ils, de compétitions politiques et de rivalités de personnes, met aux prises ceux qui, détenant le Pouvoir, veulent le conserver et ceux qui, ayant perdu le Pouvoir, ambitionnent de le reprendre.

#### De la colonne Durruti...

Un salut au « Libertaire » et à l'U.A.

Nos amis Ridel et Carpenter nous transmettent de Bujaraloz, le message suivant :

La colonne continue à avancer. Les villages de Quinto et Zaido ont été pris ainsi qu'un important matériel, composé de canons, munitions, et mitrailleuses.

Le moral est « incandescent ». Tous les jours arrivent de nouveaux groupes de volontaires.

La colonie française, italienne, allemande et espagnole de France, envoie leur fraternel salut au « Libertaire » et à l'Union Anarchiste.

(Suite page 4)

### LE GOUVERNEMENT BLUM ET LA GUERRE

## Le dernier carrefour

Le retentissement des événements d'Espagne, le chantage international auquel s'est livré, dès qu'il eut franchi le Rubicon, le général Franco — chantage repris aussitôt d'ailleurs, par toute notre presse réactionnaire, épaulée bien entendu dans l'autre camp par l'*Humanité* — la querelle tapageuse à laquelle, sous prétexte d'intervenir en Espagne pour la défense de l'idéal fasciste ou « démocratique », viennent de se livrer les impérialismes italien, allemand et français, ont vivement affecté l'opinion publique.

Dans l'atmosphère tendue où se débat le monde impérialiste déchiré par ses contradictions, ruiné par la crise, lancé à toute vapeur dans la course aux armements, la tragédie espagnole a pu apparaître ainsi comme l'occasion d'où allait surgir la guerre.

Il n'est pas même jusqu'aux provocations chauvines de nos nationaux-communistes, hypnotisées par « la main de l'Allemagne » (responsable selon eux — et non la lutte de classes — de la guerre civile en Espagne) il n'est pas jusqu'au lancement, dans un article de ce miserable Duclos, du Front français — véritable bouquet de l'apostasie stalinienne — qui n'ait donné à craindre la guerre.

Certes il s'en faut de peu qu'il n'en soit ainsi.

Rien jusqu'à présent n'a été changé — au moins officiellement — dans la politique française traditionnelle d'encerclement de l'Allemagne et le maintien du *statu quo* versailles. Et, d'autre part, fait probant quant à la maturation du conflit, l'Italie, jusqu'ici hésitante, vient de rejoindre, en com-

EN 3<sup>e</sup> PAGE :  
Les événements d'Espagne.

EN 4<sup>e</sup> PAGE :  
A propos de l'emprunt  
par Lucien Daurat.

EN 5<sup>e</sup> PAGE :  
L'enquête du « Libertaire ».

Voir clair, par Lashorte.

(Suite page 5)

pagne — d'une angoisse qui n'a rien de commun avec celle des social-patriotes de toute sorte qui tremblent pour « notre Afrique du Nord » et qui ne craignent rien, en cas de défaite du *Front populaire*, que d'avoir « une troisième frontière à défendre » — cette guerre n'est qu'une contingence dans la partie impérialiste qui se joue en Europe.

Le jeu : la revanche de Versailles et l'enjeu : un nouveau partage de l'Europe et des Colonies débordent singulièrement le cadre espagnol.

Or, si inquiétante, si avancée que soit cette partie (dont, à titre immédiat, l'enjeu, pour nous, est la paix ou la guerre), elle n'en est pas au point où — comme en 1914 — la résolution étant prise et les camps définitivement constitués, une contingence, petite ou grande, déclenche la catastrophe.

Certes il s'en faut de peu qu'il n'en soit ainsi.

Rien jusqu'à présent n'a été changé — au moins officiellement — dans la politique française traditionnelle d'encerclement de l'Allemagne et le maintien du *statu quo* versailles. Et, d'autre part, fait probant quant à la maturation du conflit, l'Italie, jusqu'ici hésitante, vient de rejoindre, en com-

Deux mois plus tard, l'Allemagne ne fait pas ce geste. L'impérialisme français n'en accepte pas moins de discuter avec elle quand elle aura répondu de façon satisfaisante au questionnaire Eden.

Deux mois plus tard, l'Allemagne n'a pas répondu au questionnaire Eden, et l'on apprend — discrètement d'ailleurs — que le gouvernement français accepte de participer, à l'automne, à une conférence qui réunira les puissances dites locarniennes : Angleterre, France, Belgique, Allemagne, Italie, sans préjudice d'autres interlocuteurs et en aussi grand nombre qu'il sera besoin.

D'autre part, le « coup de force du 7 mars », l'« abominable violation de Locarno » est devenu subitement « l'initiative allemande du 7 mars ».

(Suite page 5)

BERAT.

### Lille et Saint-Cloud

Elle a donc été célébrée, cette splendide fête officielle de la Paix. Célébrée ainsi qu'il convenait aux accents conjoints de l'*Internationale* et de cette *Marseillaise*, si admirablement adéquate à l'esprit de la cérémonie : « Aux armes, citoyens, formez vos bataillons, Marchons, qu'un sang impur, etc. »

On a lâché des pigeons. L'on a oublié d'inviter les assistants à leur tirer dessus pour s'entraîner. Ce sera pour la prochaine fois.

M. Léon Blum et M. Léon Jouhaux, ces deux honorés vétérans de l'autre Union Sacrée, furent parmi les principaux orateurs et défilèrent leurs habilettes, équivales et dangereuses fadaises.

Le concours d'un autre ministre donnait un caractère encore plus significatif à la fête, celui de M. Zay. Ce grand Educateur National en avait été l'organisateur officiel, et elle avait été annoncée au nom de son ministre.

Ce même M. Zay, à la suite de quelques déclarations faites au Congrès des Institu- tuteurs, venait de promettre solennellement qu'il se dévouera contre ceux de ses subordonnés qui manqueront de patriotisme dans leur enseignement et ne préparentaient pas leurs élèves à la défense de l'intégrité nationale.

Quand on les aura un peu revêus, cela leur donnera une plus saine notion de ce que le Front Populaire entend par droit à la Paix, au Pain et à la Liberté.

Il ne paraît pas que les quatre cent mille « auditeurs » aient suffi les revenants de l'Union Sacrée, ni le M. Zay qui venait de menacer les instituteurs. Ils n'étaient point venus pour cela, ces braves gens.

Mais le curieux n'est pas ce qui s'est passé à Saint-Cloud, mais ce qui s'est passé à Lille.

Il y a donc tout de même des gens, en France, qui n'acceptent pas le néo-chauvinisme, qui n'acceptent pas la guerre et qui n'expriment en termes propres à scandaliser les sénateurs, les députés et les ministres du Front Populaire.

Mais oui. Et il n'y a pas que les institu- tuteurs ni les autres syndicats où se soient exprimées des opinions non-conformistes.

Eilles se font jour dans le parti même de M. le Premier Ministre. Une affiche de l'Entente des Jeunes socialistes, dûment ornée des « trois flèches », en fait foi.

Après tout, les jeunes, socialistes ou non, sont les premiers intéressés dans l'affaire. Il est naturel qu'ils aient un avis et le fassent connaître.

Il y a ceux-là, et puis d'autres, et puis d'autres encore. Et si l'on y regarde bien, on constate qu'ils sont nombreux et qu'ils peuvent, qu'ils doivent devenir une force.

Au moyen de manœuvres, les politiciens ont pu accaparer, en apparence, la direction des masses ouvrières. S'étant emparés de toutes les grandes organisations, ils croient pouvoir continuer d'en faire ce qui leur plaît. Mais c'est une illusion.

Les milliers, les centaines de milliers de travailleurs militants, dépourvus en apparence de moyens d'action, sans grande presse, sans mandats officiels, ou ressources financières, ce sont ceux-là qui sauveront leur classe.

Ce sont ceux-là qui s'opposent à la politique qui mène à la guerre et qui conduit au fascisme.

Aussi bien, la politique extérieure du Front Populaire est-elle en train de faire son propre procès et de se condamner elle-même.

La neutralité avec les Espagnes, c'est la négation de toutes les idées que M. Blum et les siens avaient soutenues jusqu'ici, et dans des conditions où la grande majorité des électeurs du Front Populaire auraient désiré qu'elles fussent appliquées.

On comprend fort bien que le Gouvernement Blum ait cherché à éviter une confrontation où, entre autres inconvenients, les armées françaises auraient été probablement écrasées par celles d'Allemagne et d'Italie, sans aucun bénéfice pour les antifascistes espagnols.

Mais il va peut-être devenir plus difficile de faire ce qu'on a eu raison de ne pas faire en l'espèce, non plus pour des coréligionnaires politiques, mais pour un potentiel africain ou quelque « ville libre » germanique.

D'ailleurs, la tragédie espagnole devrait, en plus d'une façon, nous donner à réfléchir.

Parce qu'il pourrait se passer en France aussi, à bref délai, quelque chose qui ne prendrait peut-être pas la forme d'un prononcé, mais qui pourrait aussi avoir des effets redoutables.

EPSILON.





## Notes et Glanes

◆ *Donc, dimanche, à Saint-Cloud, 400.000 pacifistes, ou réputés tels, se sont assemblés. Il y avait les chefs, et puis les autres. Parmi les chefs : Cachin, Blum, Jouhaux, Ces sinistres pantins ont répondu : « Bé, la paix ! Bé, la paix !... » Et ils furent unanimement applaudis, car le troupeau est toujours unanime, surtout pour la bêtise et la lâcheté. Et, cependant, quelques-uns, fourvoyés au milieu des autres, ont pu penser à ceci : 1<sup>o</sup> Les trois complices en question furent, de 1914 à 1918, des piliers de l'Union sacrée ; 2<sup>o</sup> ils veulent actuellement la paix mais sont fermement décidés, le cas échéant, à détruire l'intégrité du territoire, ainsi que les libertés républicaines, mais avec la peau des autres car, n'étant plus mobilisables, ils ne craignent rien. D'ailleurs, il y a vingt-deux ans, ils n'ont pas bougé non plus ; 3<sup>o</sup> en cas de conflit, nous n'aurions pas logique qu'eux-seuls (ainsi que leurs acolytes) aillent se faire démolir, eux qui vivent aux frais de ce qu'ils nomment la patrie ?*

◆ *Parmi les « chefs » pacifistes, il y en a un vraiment fortiche ! C'est Pierre Cot. Tout pour la Paix, dit-il. Et pour prouver sa sincérité, il augmente les forces destructives de notre vaillante armée de l'Air. Il se rassure à simple de la supprimer !*

◆ *Laissons les chefs, et parlons des autres, des innombrables Jean Lecul, de cette tribu amorphe des beni-ou-oui. Pour bien affirmer leur pacifisme, ils n'ont rien trouvé de mieux que de déguiser « Aux armes, citoyens... » Et avec le regard humide » comme dit l'Euvre.*

◆ *Du Journal du 3 courant : « On annonce la conclusion d'un accord franco-italien tendant à assurer — au moins momentanément — l'exploitation du chemin de fer de Djibouti à Addis-Ababa. C'est un beau commencement ; plus exactement : c'est un premier fruit de la politique de collaboration nouée à Rome en janvier 1935 par M. Pierre Laval. Si j'ai bonne mémoire, l'équipe ministérielle actuellement en place a violement dénoncé et critiqué les accords Mussolini-Lavalais. Pourquoi, alors, les appliquer ? Peut-être pour démontrer à Pôpô (à condition, toutefois, qu'il comprenne) que, quelle que soit son étiquette, un est un maître, et l'électeur, un canillon.*

◆ *L'Humanité du 7 reproduit, dans sa revue de la presse, une interview de José Giral, président du Conseil espagnol, parue dans l'Intran de la veille. L'en détache ceci : « Les communistes sont des hommes d'ordre ; ils sont absolument au côté du gouvernement. Quant aux anarchistes de la F.A.I. je reconnais que la question est préoccupante... Elle me fait peur, cette phrase. Quelle peut être, en effet, la « préoccupation » des « hommes d'ordre » sinon le respect de cet ordre, par tous les moyens, même les pires ?*

HENRI GUERIN.

## Les premières conquêtes sociales en Catalogne

La ligne du métro transversal de Barcelone :

Le comité nommé pour prendre possession de la Compagnie, a examiné la situation financière extrêmement embrouillée, mais de laquelle il résulte que 40.000 personnes ont disparu chaque mois, sans compter un million de pesetas payé par la mairie.

Ce comité conserve les ingénieurs nécessaires à la marche de l'exploitation, et dont les salaires ont été augmentés.

Que va-t-il réaliser au bénéfice du personnel et du public qui paye ?

En premier lieu, nous allons rapidement implanter la semaine de 36 heures. En conséquence, cela donnera du travail à 50 hommes et femmes en plus, pris parmi les chômeurs. Nous paierons la journée entière avec garantie d'accidents de travail, malades, etc.

Nous allons améliorer rapidement le service ; déjà sont en construction quatre nouvelles automotrices à la « Maritime terrestre ».

### LA QUESTION DES LOYERS

Notre projet indique que le rabais envisagé est de l'ordre de 50 % sur tout le territoire de la République.

Article 5. — Afin que l'Etat, la Généralité de Catalogne, les députations et municipalités, ne soient pas privés de leurs impôts légitimes, les propriétaires paieront les impôts en tenant compte des normes légales en vigueur, et indépendamment des dispositions de ce décret.

### LA SOCIALISATION DE LA MÉDECINE

Dans quelques jours, le comité de santé aura terminé un projet qui sera mis en pratique le plus tôt possible.

La médecine particulière pour beaucoup de médecins peu scrupuleux, constitue une magnifique affaire. Beaucoup de personnes sont opérées sans nécessité, pour désir de lucratif ; l'appendicite surtout constitue une véritable mine d'or.

Autre mine également très productrice, c'est la tuberculose.

Le docteur Alexander démontre dans un livre que de nombreux malades sont exploités comme tuberculeux dans des sanatoria réputés, et sont parfaitement sains.

Notre étude de socialisation de la médecine, dit que ce service doit être absolument gratuit. Nous pensons limiter le prix trop élevé des médicaments, en attendant une plus complète structure de la société.

(Traduit de la Solidaridad Obrera).

## On ne s'ennuyait pas dans les couvents de Vichy

### LA VIE QUE TOUS LE MOINES FONT (air connu)

A Vichy, tous les édifices qui pouvaient être utilisés ou dont l'incendie offrait quelque danger ont été conservés, sauf la cathédrale et l'église de la Merci qu'on ne put préserver de la colère publique.

Le peuple révolutionnaire s'est préoccupé de sauver le Musée, précieux joyau d'art, et les valeurs trouvées dans le palais épiscopal furent transférées à Barcelone par les soins de la F.I.A. et de la C.N.T.

La vie des religieux a été respectée, à l'exception de celles de gens qui commirent des actes d'hostilité. On reconstruisit les religieuses dans leur famille respective et facilita le voyage de celles qui n'habitent pas la localité. Dans leur couvent, on trouva des quantités de préservatifs, de lettres d'amour adressées à des moines et vice-versa. On détruisit aussi quantité de fétus et de cadavres de nouveau-nés.

Les 16 millions que la C.N.T. et la F.I.A. ont restitués aux Comités de milices antifascistes, furent découverts dans une cave murée, dans les dépendances du palais épiscopal. Ils se composaient de valeurs d'Etat, d'actions sur diverses compagnies, de billets de banque et d'objets de valeur. On dit que les ouvriers qui construisirent cette cache secrète disparaissent dès sa construction achevée. Les caves étaient encore barrantes de spiritueux et de champagne de première qualité.

Groupe du 18<sup>e</sup>  
Mardi 18 Août, à 20 h. 30  
48, rue Duhesme, Paris (18<sup>e</sup>)

## Grand meeting

La révolution d'Espagne  
Orateurs : Frémont, Ringeas, H. Lucien.  
POUR L'ESPAGNE  
TOUS MERCREDI 26 A WAGRAM

## Pour leur liberté et pour la nôtre

Ce n'est pas en vain que l'on fait appel à la solidarité chez les anarchistes. Nous avons reçu plus de 6.000 francs cette semaine. Notre souscription dépasse déjà les 9.000 francs. Les 10.000 francs que nous avons demandés seront atteints lorsque cette liste paraîtra. Nous avons donc le droit de nous montrer satisfaits d'un tel résultat.

Les listes continuent de circuler. Beaucoup d'entre elles ne sont pas encore rentrées. Il n'est pas exagéré de dire que nous atteindrons les 20.000 francs. Il est vrai que la lutte héroïque que nos camarades soutiennent se prolonge. Il faut les soutenir. N'oublions jamais que leur lutte est la nôtre.

Nous faisons aussi un appel pressant auprès de tous nos camarades pour le « Libertaire ». La presse tente par tous les moyens de faire le silence sur la partie importante qui revient à nos frères de la F.A.I. et de la C.N.T. dans le combat que mène le prolétariat espagnol. Il nous faut suppléer à la carence des uns, réfuter les mensonges des autres, mais pour cela nos quatre pages sont insuffisantes. Nous devons paraître sur six pages à partir du 1<sup>er</sup> octobre, mais vu les événements nous avons décidé de le faire dès maintenant, malgré la période creuse des vacances.

Que tous nos amis comprennent que c'est de leur aide constante que dépend la parution hebdomadaire sur six pages.

Camarades, envoyez votre obole. Adressez les fonds à N. Fauchier, 29, rue Piat, Paris (20<sup>e</sup>). Chèque postal : 596-03, Paris.

### Pour l'Espagne révolutionnaire

Liste versée par Moreau, 82 fr. 50 ; Yvan, 10 fr. Liste versée par Brière, 88 fr. ; Lebeau, 20 fr. ; Stenger, 10 fr. Liste versée par Planzer, 15 fr. ; Morel César, 20 fr. ; Favre Marcel, 20 fr. ; Martino Charles, 20 francs ; Martino Jean, 20 fr. ; Martín Gabriel, 10 fr. ; Cardoso Jean, 10 fr. ; Albert, 5 fr. ; Chaix, 2 fr. ; Lintaut, 51 fr. 15 ; Larrive, 2 fr. ; Renard, 5 fr. ; Chevrier, 5 fr. ; Blondel, 5 fr. ; Vanbeylen, 5 fr. ; Coudray, 5 fr. ; Benoit, 5 fr. ; Frémont, 5 francs ; Conseil, 5 fr. ; Delignat, 20 fr. Liste toléria Léon versée par Maurice Briand, 293 fr. 50. Liste versée par Balaizat, 218 fr. ; Philippe Paris, 10 fr. ; Caron, 10 fr. ; Lucien Daurat, 10 fr. ; Louisette Guérin, 20 fr. Liste versée par Durand, 48 francs ; groupe d'Antony, 37 fr. ; Durand, 40 fr. Collece fait à meeting d'Aulnay versée par Saill, 52 fr. 50.

Liste versée par le groupe de Clichy, 160 fr. 75 ; Julhoff, 74 fr. 50 ; anonyme, 5 francs ; Lucien Belin, Paris 10 fr. Liste des hôpitaux de St-Anne versée par Duhot, 50 fr. Listes faites par les camarades de Goussainville, 420 fr. ; Peinaud Margny, 10 fr. ; Derzelle, 10 fr. Liste versée par Blazan, 40 francs. Liste versée par Sanchis, 90 fr. Listes collectées au meeting de la Mutualité, 612 fr. ; Lalande, 30 fr. ; Chastang, 10 fr. ; Trévidic, 2 fr. ; Colin, 2 fr. ; Gramier, 2 fr. ; A. Frères, 5 fr. ; Jouen, 10 fr. ; Añel, 5 fr. ; un buveur d'eau breton, 5 fr. Liste versée par Tolle, 132 fr. 50 ; les chauffeurs de taxis de Cauaincourt, 25 fr. ; J. H. réunis, 10 fr. ; Béatitude, 2 fr. ; Heuguet, 2 fr. ; Gavard, 6 fr. ; Puechafat, 12 fr. ; Louis Radix, 10 francs ; Farsy Henri Aucel, 20 fr. ; Cotard François, Paris (16<sup>e</sup>), 2 fr. ; Drugmann, 50 francs ; Barderelli Jean, Toulon, 30 fr. ; Bourdon Malakoff, 10 fr. ; Guillemin, Bézangon, 10 fr. ; Jouvenet, Armentières, 10 francs ; Delabre, Montélimar, 50 fr. ; liste versée par Dumas, 12 fr. 50. ; Cigoloni, Franconville, 100 fr. ; Mme Carnet, Paris (15<sup>e</sup>), 15 fr. ; Belladre, Levallois-Perret, 6 francs.

P. A. Moras, Paris (18<sup>e</sup>), 20 fr. ; Evin Pierre, Brunoy, 100 fr. ; quatre nègres, 20 francs ; Jaouen, Paris, 5 fr. ; Claudio Georges, 5 fr. ; M. Capel, 15 fr. ; Béjean, 25 fr. ; T. Marais, 5 fr. ; Thirion, 15 fr. ; Allume, 15 francs ; Lecomte Lesquin, 33 fr. ; Salvador, 100 fr. ; Frères Serra, 100 fr. Sampsons, 50 fr. ; Florence, 20 fr.

Joseph, 20 fr. ; Jordi, 20 fr. ; Ferraro, 25 francs ; Pelletier, 10 fr. ; Jean, 50 francs ; Houssar Lucien, 100 fr. ; Séraphin Da Riff, 55 fr. ; Albert Gilbert, Paris, 20 fr. ; Aubin Léon, 15 fr. ; Alexis, 5 fr. ; L'Hérité, 10 fr. ; Delval, 212 fr. ; Mellinger, 10 fr. ; Tourcoing, 10 fr. ; Marot, Le Perreux-sur-Marne, 10 fr. ; Villière, 5 francs ; Thérèse et Léon Empire, 50 fr. ; Santelli, 5 fr. ; Bouyssois, Champigny, 10 francs.

Liste des camarades de Reims, versée par Lebeau, 400 fr. ; Buatois, Lyon, 10 fr. ; E. Simon, Damrémont, 15 fr. ; Camille Ed. Mée, Jean, Noémie, 15 fr. ; E. Chaillot, Marseille, 20 fr. ; Chantier de Grenoble, 20 francs ; liste versée par Hespel, 81 fr. 10 fr. ; Billery-Pouilly-s.-Charlieu, 10 fr. ; liste versée par Grevin, 155 fr. ; Guillemin, Henri, 10 fr. ; Ducharme, Roanne, 10 fr.

Briand Joseph, Rennes, 12 fr. 50 ; liste versée par Remondes, 36 fr. 50 ; Lefort, Fontenay-sous-Bois, 5 fr. ; Pannefret, Marseille, 21 fr. ; Moras Bonnes, Vienne, 20 fr. ; Renard Léon, Le Perreux, 10 fr. ; Seguin, Villejuif, 4 fr. ; Le Duff Alain, Montigny, 15 francs ; liste versée par Fernandez, 42 fr. ; liste versée par Christophe, 110 fr. 25.

Liste versée par Brouillet Alexandre, 40 francs.

Laveau, Ferté-sous-Jouarre, 10 fr. ; liste versée par Loison, 109 fr. 50 ; Bécat Marcel, 25 fr. ; Cachon Louis, Triguères, 50 fr. ; Pannefret, Marseille, 21 fr. ; Chantier de Grenoble, 20 francs ; liste versée par Hespel, 81 fr. 10 fr. ; Billery-Pouilly-s.-Charlieu, 10 fr. ; liste versée par Grevin, 155 fr. ; Guillemin, Henri, 10 fr. ; Ducharme, Roanne, 10 fr.

A. Simon, Damrémont, 15 fr. ; Camille Ed. Mée, Jean, Noémie, 15 fr. ; E. Chaillot, Marseille, 20 fr. ; Chantier de Grenoble, 20 francs ; liste versée par Hespel, 81 fr. 10 fr. ; Billery-Pouilly-s.-Charlieu, 10 fr. ; liste versée par Grevin, 155 fr. ; Guillemin, Henri, 10 fr. ; Ducharme, Roanne, 10 fr.

Briand Joseph, Rennes, 12 fr. 50 ; liste versée par Remondes, 36 fr. 50 ; Lefort, Fontenay-sous-Bois, 5 fr. ; Pannefret, Marseille, 21 fr. ; Moras Bonnes, Vienne, 20 fr. ; Renard Léon, Le Perreux, 10 fr. ; Seguin, Villejuif, 4 fr. ; Le Duff Alain, Montigny, 15 francs ; liste versée par Fernandez, 42 fr. ; liste versée par Christophe, 110 fr. 25.

Liste versée par Brouillet Alexandre, 40 francs.

Laveau, Ferté-sous-Jouarre, 10 fr. ; liste versée par Loison, 109 fr. 50 ; Bécat Marcel, 25 fr. ; Cachon Louis, Triguères, 50 fr. ; Pannefret, Marseille, 21 fr. ; Chantier de Grenoble, 20 francs ; liste versée par Hespel, 81 fr. 10 fr. ; Billery-Pouilly-s.-Charlieu, 10 fr. ; liste versée par Grevin, 155 fr. ; Guillemin, Henri, 10 fr. ; Ducharme, Roanne, 10 fr.

A. Simon, Damrémont, 15 fr. ; Camille Ed. Mée, Jean, Noémie, 15 fr. ; E. Chaillot, Marseille, 20 fr. ; Chantier de Grenoble, 20 francs ; liste versée par Hespel, 81 fr. 10 fr. ; Billery-Pouilly-s.-Charlieu, 10 fr. ; liste versée par Grevin, 155 fr. ; Guillemin, Henri, 10 fr. ; Ducharme, Roanne, 10 fr.

Laveau, Ferté-sous-Jouarre, 10 fr. ; liste versée par Loison, 109 fr. 50 ; Bécat Marcel, 25 fr. ; Cachon Louis, Triguères, 50 fr. ; Pannefret, Marseille, 21 fr. ; Chantier de Grenoble, 20 francs ; liste versée par Hespel, 81 fr. 10 fr. ; Billery-Pouilly-s.-Charlieu, 10 fr. ; liste versée par Grevin, 155 fr. ; Guillemin, Henri, 10 fr. ; Ducharme, Roanne, 10 fr.

A. Simon, Damrémont, 15 fr. ; Camille Ed. Mée, Jean, Noémie, 15 fr. ; E. Chaillot, Marseille, 20 fr. ; Chantier de Grenoble, 20 francs ; liste versée par Hespel, 81 fr. 10 fr. ; Billery-Pouilly-s.-Charlieu, 10 fr. ; liste versée par Grevin, 155 fr. ; Guillemin, Henri, 10 fr. ; Ducharme, Roanne, 10 fr.

Laveau, Ferté-sous-Jouarre, 10 fr. ; liste versée par Loison, 109 fr. 50 ; Bécat Marcel, 25 fr. ; Cachon Louis, Triguères, 50 fr. ; Pannefret, Marseille, 21 fr. ; Chantier de Grenoble, 20 francs ; liste versée par Hespel, 81 fr. 10 fr. ; Billery-Pouilly-s.-Charlieu, 10 fr. ; liste versée par Grevin, 155 fr. ; Guillemin, Henri, 10 fr. ; Ducharme, Roanne, 10 fr.

A. Simon, Damrémont, 15 fr. ; Camille Ed. Mée, Jean, Noémie, 15 fr. ; E. Chaillot, Marseille, 20 fr. ; Chantier de Grenoble, 20 francs ; liste versée par Hespel, 81 fr. 10 fr. ; Billery-Pouilly-s.-Charlieu, 10 fr. ; liste versée par Grevin, 155 fr. ; Guillemin, Henri, 10 fr. ; Ducharme, Roanne, 10 fr.

Laveau, Ferté-sous-Jouarre, 10 fr. ; liste versée par Loison, 109 fr. 50 ; Bécat Marcel, 25 fr. ; Cachon Louis, Triguères, 50 fr. ; Pannefret, Marseille, 21 fr. ; Chantier de Grenoble, 20 francs ; liste versée par Hespel, 81 fr. 10 fr. ; Billery-Pouilly-s.-Charlieu, 10 fr. ; liste versée par Grevin, 155 fr. ; Guillemin, Henri, 10 fr. ; Ducharme, Roanne, 10 fr.

A. Simon, Damrémont, 15 fr. ; Camille Ed. Mée, Jean, Noémie, 15 fr. ; E. Chaillot, Marseille, 20 fr. ; Chantier de Grenoble, 20 francs ; liste versée par Hespel, 81 fr. 10 fr. ; Billery-Pouilly-s.-Charlieu, 10 fr. ; liste versée par Grevin, 155 fr. ; Guillemin, Henri, 10 fr. ; Ducharme, Roanne, 10 fr.

Laveau, Ferté-sous-Jouarre, 10 fr. ; liste versée par Loison, 109 fr. 50

LETTER D'UN COMBATTANT ANTIFASCISTE

## Ce que nous avons conquis sera conservé

À Barcelone, toutes les branches de la production sont contrôlées par la C.N.T. et par la F.A.I.

Par esprit d'équité, les camarades anarchistes ont accordé un contrôle à l'U.G.T. Socialistes, communistes et gouvernementaux tentent de réduire la puissance de nos camarades en s'unissant presque inconditionnellement contre la F.A.I.

Dans la Catalogne pacifiée, les milices gouvernementales et marxistes essaient de se substituer aux milices anarchistes qui ont pris la plus grande part au combat. Des camarades isolés ont été sommés de rendre les armes.

A Barcelone, la réaction au mouvement insurrectionnel est venue spontanément de nos amis anarchistes qui sont tombés sur les barricades par centaines. La préparation spirituelle intense des anarchistes, leur sens de classe, leur haine du militarisme a heureusement surmonté l'impréparation matérielle de la riposte. Des premières heures, les rues de Barcelone furent sillonnées de voitures portant les inscriptions C. N. T. et F. A. I. chargées de camarades et armées au prix des plus lourds sacrifices.

Sous l'impulsion anarchiste, la riposte s'est étendue bientôt à toute la Catalogne. La colonne Durruti marchant sur Saragosse est sortie la première de Barcelone. Nous sommes bien décidés de conserver à la victoire la place que nous avons conquise dans l'action.

« Solidaridad Obrera » et la C. N. T. ont lancé de sérieux avertissements à ceux qui voudraient maintenant nous évincer.

Le mouvement anarchiste a conquis sur le sol espagnol son droit à la vie et à l'extension parce qu'il représente la plus grosse tendance révolutionnaire et l'expression même du peuple.

Pedro Torrejo,  
Délégué au Comité de Défense, Service des gardes, Barcelone.

P. S. — Au moment où je vous écris je suis de garde avec mon fusil entre les jambes dans le local du Comité régional des syndicats car nous ne relâchons pas notre défense. Nuit et jour nos camarades veillent. Mais nous attendons la suite avec confiance. Tout ce que nous avons conquis sera conservé et dépassé.

CE DONT NE PARLE PAS LA PRESSE BOURGEOISE

## La terreur fasciste

Dans un hameau, près de Cordoue, vingt-huit camarades et trois vieillards sont fusillés ; sept autres camarades sont brûlés vifs.

Des camarades du Comité National de la C. N. T. qui combattaient sur le front de Jaén, Cordoue, Cadix et Séville ont fait dans le Bulletin de la C. N. T. et de la F. A. I. les déclarations suivantes :

« Nous avons parcouru des villages occupés auparavant par les fascistes : c'est une véritable désolation. Les récoltes sont détruites, les maisons incendiées ; tout est mort et triste dans ces petits villages.

Les rebelles se sont conduits sauvagement. Dans ces villages, ils voulaient fusiller la camarade Mariana Cambroño, exécution à laquelle un fasciste s'opposa, ce qui lui valut d'être tué par ses complices.

Ailleurs, ils ont fusillé le médecin, bombardé la Croix-Rouge, et fusillé un grand nombre de révolutionnaires.

Le comble de la sauvagerie fut atteint à Pedro-Abad, près de Cordoue où vingt-huit camarades furent fusillés, ainsi que trois vieillards. De plus, sept camarades furent brûlés vifs.

La presse bourgeoise qui multiplie les récits d'atrocités plus ou moins fantaisistes, qu'elle met au compte des révolutionnaires espagnols a fait le silence sur ces abominations. Toute son indignation se porte sur l'incendie des choses. Elle se lamente hypocritement parce que des églises transformées en redoutes armées ont été la proie des flammes. Mais quand il s'agit de la chair et du sang de prolétaires qui commettent le crime de se défendre, ça ne l'intéresse pas.

C'est dans l'ordre. Dans l'ordre bourgeois...

## COMMENT S'EFFECTUE LE SOULEVEMENT DE SARAGOSE

Du Bulletin d'informations de la C.N.T. et de la F.A.I. rapporte comment un soldat échappé de la fournaise a fait le récit du soulèvement de Saragosse.

Comme partout, on les réunit dans la cour du quartier et on leur fit de patriotes discours. On leur dit que les fascistes avaient attaqué le gouvernement de Madrid et qu'on comptait sur eux pour défendre la République et le gouvernement. Le lendemain, lundi 20, on les fit sortir dans la rue. Ils remarquèrent bien que le chômage était complet et la ville déserte, mais ils l'attribuèrent aux événements que le colonel leur avait annoncé la veille.

Le soldat sut la vérité par un sien ami de Saragosse, de tendance anarchiste, qui qui fit passer un papier au moment où il était de garde.

Sa conviction fut définitivement établie quand il vit fusiller une vingtaine de citoyens dans la cour du quartier, la nuit.

Le jour suivant les officiers remarquèrent de l'effervescence parmi les soldats et ils en firent arrêter deux qui exhortaient leurs camarades à la révolte. Ceux-ci n'en eurent plus aucune nouvelle par la suite.

Sur lui, les exécutions de dirigeants des organisations ouvrières furent nombreuses, mais l'esprit de révolte n'est pas mort chez les travailleurs, qui attendent l'arrivée des forces libératrices pour bondir sur leurs oppresseurs.

## A BARCELONE

### Comment la C. N. T. et la F. A. I. ont brisé le soulèvement fasciste

Nous avons pu rassembler divers renseignements — par l'intermédiaire de militants de Barcelone actuellement au front — qui nous permettent aujourd'hui de préciser dans quelles conditions la révolution militaire a éclaté dans la capitale catalane. Depuis l'avènement de la République plusieurs tentatives de rébellion militaire avaient eu lieu, notamment à Burgos, à Pamplone, etc... Mais elles étaient isolées, mal organisées. Celle de Sanjurjo en 1932 avait été brisée par la grève générale à Séville.

Un moment le gouvernement Gil Robles-Lerroux avait satisfait les volontés des commanditaires factieux, notamment le grand banquier Juan March. Mais les élections dernières précipitèrent les événements.

Les organisateurs de la révolution étaient, en plus de March, l'ancien ministre Calvo Sotelo et le dirigeant des Phalanges Espagnoles, Antonio Primo de Rivera.

Sanjurjo était l'homme représentatif, mais non la tête, Gil Robles restait dans la légalité, mais marchait dans le complot.

Grâce à leurs antennes dans les milieux militaires, dans l'aviation surtout, les militants de la C.N.T. et de la F.A.I. étaient au courant de l'agitation dans le camp fasciste.

Environ une semaine avant la révolution, ils organisèrent des genres de patrouilles qui circulaient la nuit sur les Ramblas.

Rien ne se passait et cependant les indi-

cateurs assuraient le mouvement comme étant proche.

La nuit du samedi au dimanche, Miguel, rédacteur à la « Sol » se rendant à la Généralité pour soumettre les épreuves du journal à la censure reçut confirmation que des événements graves allaient se produire.

Les précautions furent prises. Vers 4 h. du matin quelques coups de feu furent entendus par des camarades qui étaient rassemblés à l'imprimerie.

Un peu plus tard des soldats dans l'armée commencèrent à passer, marchant dans la direction de la place de l'Université.

Pour obtenir un maximum de nouvelles les hommes de la C.N.T. et de la F.A.I. commencèrent à arrêter les autos qui passaient.

Les troupes continuaient à se rassembler sans rencontrer d'obstacles, des pièces de mitrailleuses apparaissaient ; la première réaction fut de la caserne de Dressanes où un sous-officier, sympathisant, Gordo, rassembla ses hommes, sortit de la caserne et remonta le Parallel. A la caserne restèrent des officiers fascistes, une douzaine de soldats. Des fascistes civils vinrent les rejoindre, Gordo rencontra en route Ascaso, García Oliver et des membres du Syndicat du bois. Ensemble ils se dirigèrent vers la place de l'Université.

A Barcelone, les officiers fascistes firent sortir des batteries de la caserne et les mirent en position. Mais les tirs furent

sabotés par des soldats, membres des organisations révolutionnaires, principalement pas les deux neveux de Jover, qui s'enfuirent ensuite accompagnés d'un groupe de soldats sympathisants.

Par ailleurs, dans tout Barcelone les combats étaient des fenêtres et des toits, freinant l'avance des rebelles.

Le combat eut lieu place de Catalogne où les militaires ne se rendirent qu'à 5 heures du soir aux gardes civils, qui arrivèrent enfin, et seulement à eux de peur d'être massacrés par les travailleurs.

La caserne de San Andrés, peu sûre, fut prise également.

Tout au long de la journée les ouvriers s'étaient armés en s'emparant du matériel des ennemis.

La caserne de Dressanes fut reprise le matin après un long combat.

Aucune action n'avait été menée par les forces de la Généralité.

Seuls, les efforts de la C.N.T. et de la F.A.I. avaient écarté le danger fasciste.

C'est ce que déclara un commandant qui, quelques heures auparavant était sûr de la victoire.

Dans les autres provinces de Catalogne des mouvements semblables avaient également éclaté : à Tarragone, à Lérida et les mêmes réactions ouvrières se produisirent.

Seule la garnison de Gerone resta immobile, se rendant complice de l'échec certain après l'expérience de Barcelone.

## Un appel de la C. N. T. et de la F. A. I. aux travailleurs de toutes les tendances

### Maintenant, plus que jamais : Vive l'alliance révolutionnaire antifasciste !

Au fur et à mesure que la révolution fasciste semble s'affaiblir, on voit renaître des tentatives de dissidence des éléments antifascistes. Il y a eu les déclarations provocatrices du député communiste Juan Hernandez, à Madrid, insultant bassement les anarchistes. Il y a aussi des tentatives — brisées dans l'oeuf — en Catalogne de désarmement des miliciens de la C.N.T. et de la F.A.I.

Le prolétariat espagnol ne les a fort heureusement pas approuvées, car il a vu dans la lutte ce que sont les hommes de la C.N.T. et de la F.A.I. Il a admiré leur courage indomptable, dont l'exemple l'a entraîné dans tous les assauts victorieux contre le fascisme. On peut donc être certain que si ça ne dépend que de la C.N.T. et de la F.A.I. l'alliance révolutionnaire restera intacte.

On en aura une preuve supplémentaire en lisant ci-dessous l'émouvant appel que ces deux organisations ont adressé aux prolétaires espagnols.

Des rumeurs véritablement alarmantes arrivent à nos oreilles. Il paraît que d'aucuns militants des organisations ouvrières de notre ville se sont lancés dans une insensée lutte fratricide, motivée, dit-on, par de vieilles rivalités et rancunes syndicales.

« Rien ne peut justifier des faits de cette nature. A partir de ce moment, nous, les militants de la F.A.I. et de la C.N.T., considérons les promoteurs et auteurs de ces actes comme des trahisseurs à la cause révolutionnaire et antifasciste. A l'occasion, pour éviter le retour de tels actes, nous appliquerons, sans aucun égard, les mesures les plus extrêmes.

« Réfléchissez, travailleurs de toutes les tendances. Le danger fasciste n'a pas décru. Oubliez les rancunes qui, si

longtemps, vous ont divisés. En refusant d'instaurer la paix parmi nous, nous laissons le champ libre au fascisme et à la canaille qui tiennent encore dans les chaînes une partie considérable du prolétariat espagnol.

Au moment où les hommes les plus aguerris du peuple révolutionnaire luttent sur les fronts, sans distinction de tendances idéologiques ni de carte syndicale, risquant le plus précieux qu'ils aient, leur vie, c'est une trahison envers eux et envers la cause qu'ils défendent que de fomenter des luttes intestines entre les prolétaires de l'arrière-garde.

« Compagnons ! Nous avons triomphé en Catalogne de la bête sauvage du militarisme fasciste, soyons dignes de notre victoire en maintenant jusqu'au succès définitif l'unité de l'action.

« Vive l'alliance révolutionnaire et antifasciste ! »

## Comité anarcho-syndicaliste pour la défense et la libération du prolétariat espagnol

Devant les périls de différentes natures qui menacent nos camarades d'Espagne dans leur lutte contre le fascisme militaire, plusieurs groupements libertaires ont décidé de former un comité anarcho-syndicaliste de défense du prolétariat d'Espagne.

L'Union Anarchiste a adhéré à ce comité, car elle a estimé que, sans rien abandonner de ses positions de principes de ses membres, tant sur le terrain syndical, que philosophique ou idéologique, le plus étroitement possible aux anarchistes et anarchosyndicalistes était nécessaire et urgente. Nos frères d'Espagne versent leur sang pour la défense et le triomphe de nos idées.

Nous ferons donc peu en leur appartenant, sans distinction de tendances, notre appui moral et matériel. C'est à cet appui, dont le manifeste ci-dessous inscrit définitivement les lignes générales, que l'Union anarchiste donne son adhésion totale et sans réserve.

L'Union Anarchiste.

## AUX TRAVAILLEURS !

Répondant avec empressement au désir qui leur a été exprimé par la Confédération Nationale du Travail d'Espagne et la Fédération Anarchiste Ibérique, la C.G.T.S.R., l'Union Anarchiste et la Région Parisienne de la Fédération Anarchiste Française décident de constituer un Comité qui prend le nom de : Comité Anarcho-Syndicaliste pour la Défense et la Libération du Prolétariat Espagnol.

Ce Comité a exclusivement pour but de venir en aide au peuple espagnol, de le défendre contre les entreprises des généraux rebelles qui sont les agents des régimes fascistes et de leurs alliés dans tous les pays.

Le Comité ouvre, dans ce but, une souscription nationale permanente.

Les fonds devront être adressés au camarade A. Ganin, 41, rue de Belleville, Paris (19<sup>e</sup> arr.). Chèque postal : Paris, n° 1935-15.

Le Comité envisage, pour mener à bien sa tâche, de faire paraître un journal quotidien.

Cet organe sera réservé à la propagande en faveur des travailleurs espagnols en lutte contre le fascisme international.

Il sera diffusé en province, à Paris et à l'étranger. Sa tâche essentielle consiste à propager les nouvelles réques directement d'Espagne, à combattre les fausses nouvelles mises en circulation par la presse contrôlée par Hayas qui est aux ordres des puissances fascistes de l'intérieur et de l'extérieur, à suppléier la carence voulue de la presse dite de gauche, à faire connaître l'action et l'activité des héroïques combattants de la C. N. T. et de la F. A. I., systématiquement oubliés et souvent calomniés par la presse d'extrême-gauche.

Pour étendre son action à l'ensemble du pays, pour donner à son activité toute l'amplitude désirable, le comité demande très instamment aux camarades de la Province de constituer des Comités locaux composés des mêmes éléments et de se mettre en rapport immédiatement avec le Comité parisien, pour la vente du journal, pour l'organisation des meetings, pour toute l'aide à apporter aux camarades espagnols en lutte. Il est convaincu que de cette façon seulement les résultats recherchés seront atteints.

Le Comité a la certitude absolue que tous les camarades comprendront le grand devoir qui s'impose à tous les travailleurs français.

Ce devoir exige impérieusement que nous apportions à nos frères espagnols, qui dépendent avec le plus grand courage leur vie, leur liberté et les nôtres, le secours qu'ils attendent très justement de tous les révolutionnaires du monde, dont le sort se joue en ce moment même en Espagne.

Le Comité ouvre, dans ce but, une souscription à nos frères espagnols, qui dépendent avec le plus grand courage leur vie, leur liberté et les nôtres, le secours qu'ils attendent très justement de tous les révolutionnaires du monde, dont le sort se joue en ce moment même en Espagne.

Le Comité ouvre, dans ce but, une souscription à nos frères espagnols, qui dépendent avec le plus grand courage leur vie, leur liberté et les nôtres, le secours qu'ils attendent très justement de tous les révolutionnaires du monde, dont le sort se joue en ce moment même en Espagne.

Le Comité ouvre, dans ce but, une souscription à nos frères espagnols, qui dépendent avec le plus grand courage leur vie, leur liberté et les nôtres, le secours qu'ils attendent très justement de tous les révolutionnaires du monde, dont le sort se joue en ce moment même en Espagne.

Le Comité ouvre, dans ce but, une souscription à nos frères espagnols, qui dépendent avec le plus grand courage leur vie, leur liberté et les nôtres, le secours qu'ils attendent très justement de tous les révolutionnaires du monde, dont le sort se joue en ce moment même en Espagne.

Le Comité ouvre, dans ce but, une souscription à nos frères espagnols, qui dépendent avec le plus grand courage leur vie, leur liberté et les nôtres, le secours qu'ils attendent très justement de tous les révolutionnaires du monde, dont le sort se joue en ce moment même en Espagne.

Le Comité ouvre, dans ce but, une souscription à nos frères espagnols, qui dépendent avec le plus grand courage leur vie, leur liberté et les nôtres, le secours qu'ils attendent très justement de tous les révolutionnaires du monde, dont le sort se joue en ce moment même en Espagne.

Le Comité ouvre, dans ce but, une souscription à nos frères espagnols, qui dépendent avec le plus grand courage leur vie, leur liberté et les nôtres, le secours qu'ils attendent très justement de tous les révolutionnaires du monde, dont le sort se joue en ce moment même en Espagne.

Le Comité ouvre, dans ce but, une souscription à nos frères espagnols, qui dépendent avec le plus grand courage leur vie, leur liberté et les nôtres, le secours qu'ils attendent très justement de tous les révolutionnaires du monde, dont le sort se joue en ce moment même en Espagne.

## A PROPOS DE L'EMPRUNT

## Une méthode de confiance économique et d'inconséquence politique

par Lucien DAURAT

Il est bien entendu que lorsque nous abordons un projet économique ou politique de soutien capitaliste ou d'attente démocratique, nous le faisons sans esprit de dénigrement systématique mais avec l'espérance de démontrer à l'étudiant tout le danger de la transigance prolétarienne. Il n'est pas nécessaire de convaincre certains chefs ouvriers d'imbecillité et de trahison, mais nous pensons qu'il suffit simplement d'éclairer le prolétariat sur le véritable sens de leur travail. Nous pensons à l'étrange confusion qui régne dans les milieux ouvriers. Si nous partions dans notre sphère à dépuiller l'acte petit bourgeois de son enveloppe révolutionnaire, nous nous autorisons dans le milieu ouvrier des possibilités mille fois plus grandes si nous apprenons par le même coup au prolétariat à se détacher de mauvais chefs, et à créer de sa propre initiative le véritable mouvement révolutionnaire, guidé par la réflexion et animé de la confiance en soi-même.

Nous avons maintes fois prévenu le prolétariat des quelques côtés inégalitaires de la participation des partis révolutionnaires à un gouvernement populaire bourgeois. Nous avions du moins pensé que la vieille chose s'entortillerait d'une méthode neuve. Nous avons souligné en particulier le danger des tempérances financières préconisées par nos organisations politiques et syndicales — et en général de tous les projets de renflouement du capital. En attaquant le plus, nous pensions écraser le moins. Mais devant la volonté formelle de minimiser les méthodes à l'échelle de la plus plate légalité capitaliste, il nous faut revenir sur des projets que tout le monde croyait à jamais enterrés. Jouhaux et Belin, à la suite des économistes du plan, faisaient toutes leurs réserves sur la méthode financière qui consiste à demander la confiance de ceux à qui l'ont doit inspirer la méfiance la plus complète. Durant les quelques mois d'incubation électorale, le monde réformiste avait condamné l'emprunt public. Les hautes classes s'autorisant à l'égard du gouvernement de demander quelques conseils de bon sens esquissaient elles-mêmes des plans magnifiques de prospérité financière. Tout le monde croyait à une proche et bénéfique dépréciation de la monnaie nationale. Cette méthode rejoignait à une disponibilité financière immédiate et importante une reprise des affaires et une plus-value appréciable des rentrées fiscales qui auraient permis au gouvernement débarrassé de ses soucis financiers d'envisager un plan de réformes à longue échéance avec un maximum de succès.

Nous tirions de cette expérience toutes les leçons que peuvent tirer des révolutionnaires d'un prolongement artificiel d'un Etat condamné au dépérissement et à la mort. Mais nous ne pensions pas qu'une expérience sous-réformiste obtiendrait un jour l'avantage d'une consécration socialiste.

L'emprunt pourtant a vu le jour. Le démarchage des classes moyennes et du prolétariat a succédé comme méthode de placement aux investissements massifs du capitalisme et de la haute bourgeoisie. On a démontré l'emprunt et par là même on a attaché une masse importante au succès de l'expérence financière du gouvernement socialiste mais aussi à ses possibilités d'échec. Il sera toujours temps, dit-on, d'envisager des méthodes d'escroquerie monétaire.

## UN QUI ATTEND L'AMNISTIE

Eliacin VÉZIAN

Je l'ai connu ainsi que sa famille en 1902. Il avait alors 16 ans et fréquentait l'E. S. d'Ales. Il allait se présenter au B. E. lorsque tout à coup il notifia à ses parents qu'il ne voulait plus continuer ses études et désirait apprendre un métier manuel. Les raisons de sa détermination étaient les conséquences de ses fréquentations anarchistes.

Vézian considéra qu'il n'était pas en accord avec ses idées s'il obtenait des titres universitaires et servait par la suite un gouvernement. Il quitta donc l'école malgré les supplications de ses parents et fit son apprentissage dans la menuiserie. Rebouté par certains côtés de ce travail manuel, il abandonne l'apprentissage. Son père le fit alors entrer comme arpenteur et dessinateur dans un chantier du P.-L.-M. où se construisait à cette époque une ligne entre Sète-Cécile et Florac.

Cela dura quelques années où il se livra à des études sérieuses achetant toutes les revues et livres possibles lus durant les nuits, fêtes, et dimanches. Survint alors le désir d'enseigner et surtout celui de voyager. Il se met en rapport avec les écoles Berlitz et obtient un poste de professeur de Français à Cracovie. Arrivé à son poste, sa tenue négligée le fait mal juger par le Directeur de l'école qui refuse de l'accepter dans son établissement. On lui rembourse ses frais de voyage et le voilà à la rue à plusieurs milliers de kilomètres de son pays. Vézian se débrouille en donnant des leçons particulières où il gagne juste de quoi ne pas mourir de faim, il trouve quand même le moyen de rentrer en France et sa vie aventureuse va continuer. Il entre dans la Compagnie des Chemins de fer comme dessinateur et là, parmi des copains anarchistes, essaye la vie de végétarien qui dura très peu. Son goût de l'aventure l'emporte vers l'Italie puis le fait rentrer à pied en France dans le plus parfait dénouement. Et le voilà rentré au berçail où il se repose le temps de préparer son départ pour le Maroc où il a trouvé une situation. Vézian reste peu au Maroc et avec l'Espagne rentre en France. La guerre est déclarée ; bien que service auxiliaire, il ne tarde pas à être mobilisé et monte au front dans un régiment de chasseurs alpins, fait plusieurs attaques à l'Harismannpillerhof. Eliacin vient en permission chez ses parents retrouvés à Gallargues, Gard. Sa permission terminée il ne remontera plus au front, ainsi en a-t-il décidé et passe en Espagne se rendant à Barcelone où il vit comme il peut, ses parents ignorent son acte. Il écrit dans un journal espagnol *Veritas* et fait par la plume de l'action pacifiste à tel point que des agents du contre-espionnage sont envoyés pour le surveiller. Une famille de ces intéressants personnages s'installe dans la même maison où vit Eliacin.

Il est invité à dîner par des faux amis et se voit mettre la main au collet et entraîné au delà de la frontière. Condamné à mort,

## Les deux hypothèses et leurs conséquences

Et, parallèlement :

c) Confiscation pure et simple des biens appartenant aux séditieux vaincus, et à leurs auxiliaires ou complices ;

d) Installation dans les immenses, châteaux, demeures vastes et confortables, propriétés de toutes sortes ainsi confisquées, d'Ecoles, d'Hôpitaux, de Sanatoria, de maisons de repos et de convalescence, de colonies enfantines, de terrains de culture physique, de bibliothèques, de musées et d'œuvres sociales de toute nature, destinées à assurer au peuple des villes et des campagnes l'instruction, le repos, les soins et le bien-être auxquels il aspire et qui lui sont dus ;

e) Attribution pleine et entière aux travailleurs des champs, groupés en communautés se gérant économiquement elles-mêmes, des territoires et domaines immenses abandonnés par ceux qui les possèdent ;

f) Attribution pleine et entière aux ouvriers, qui prendront à leur compte leur mise en état de rendement et leur exploitation en commun — dans des conditions qui auront à arrêter eux-mêmes, des gisements considérables que renferme le sous-sol ;

g) Déscentralisation aussi rapide et large que le permettront les exigences inhérentes au fonctionnement normal et régulier des services nationaux et internationaux, de toutes les administrations publiques ; déscentralisation ayant pour but et devant avoir pour résultat de substituer au centralisme envahisseur, lourd, tyrannique, souvent incompréhensible de l'Etat une organisation nationale à base fédérale, légale et souple, adaptée aux besoins locaux et régionaux.

On dira, peut-être, que j'exagère. Pas du tout.

J'aime à croire que, en ce qui concerne la première hypothèse : la victoire des générations factieuses, on estimera que les conséquences que je prévois sont rigoureusement exactes.

En ce qui a trait à la seconde hypothèse et aux conséquences que j'ai énumérées, il n'est que de songer un instant aux conditions dans lesquelles Franco et ses alliés seraient mis en déroute, pour admettre le caractère parfaitement raisonnable de ces conséquences.

Il est d'ores et déjà avéré que, si les ouvriers et paysans républicains, socialistes, communistes, anarchosyndicalistes et anarchistes ne s'étaient pas portés en masse et sans perdre un jour au secours du Gouvernement établi, celui-ci n'aurait pas été en mesure de repousser l'assaut. Cela serait, à l'heure actuelle, abatu et soumis aux implacables conséquences de la défaite.

Je ne veux pas croire que l'ingratitude de ces gouvernements ira jusqu'à l'oubli odieux et cynique des sacrifices consentis du sang versé, de l'héroïsme si noblement et si généreusement prodigué par les masses populaires.

Je me garde bien de penser et de dire qu'ils pousseront la reconnaissance jusqu'à souscrire bénévolement à tout ce que réclameront leurs sauveurs : je connais trop les gouvernements de partout pour me permettre à ce point.

Toutefois, je n'hésite pas à avancer — c'est une simple constatation anticipée, mais exacte — qu'il leur sera impossible de repousser plusieurs des mesures réclamées par les organisations prolétariennes.

Ils seront même dans l'obligation de faire droit à un certain nombre de ces mesures, de les approuver, de les adopter et de les appliquer.

Ces mesures, il va de soi que ce seront les plus timides et les moins subversives.

Et les autres ?

Les autres ? — Eh bien ! Il appartient à nos amis de les imposer aux dirigeants ou de se passer d'eux et de les réduire sans eux, malgré eux, voire contre eux.

Et je dis que nos frères d'Espagne n'auront jamais été, pour cela faire, en posture plus favorable.

On leur a fourni des armes et des munitions, et nous connaissons assez nos amis de la C.N.T. et de l'A.F.A.I. pour être certains qu'ils ne se laisseront pas désemercer : et que s'ils se heurtent demain au refus catégorique du Gouvernement, qu'ils auront préservé de la débâcle, ils n'hésiteront pas à retourner contre celui-ci les armes qu'ils détiennent et à s'en servir non plus seulement pour sauvegarder le faible patrimoine de libertés qu'ils possèdent déjà, mais pour réaliser leur idéal d'émancipation totale : le Communisme libertaire.

Sébastien Faure.

Groupe de Roissy-en-Brie

Grande réunion publique  
Samedi 15 Août, à 20 h. 30  
Salle Daburon

les événements d'Espagne  
Orateurs : Ringeas, Frémont.

raisse 6 pages 50 fr.; Epsilon 5 fr.; Jules Guérin 8 fr.; Petit Paris, 10 fr.; Ringeas, 5 fr.

Un copain étranger, 5 fr.; Berthon, 10 fr.; Louis Montpelliér, 5 fr.; un antifasciste, 50 fr.; Léon Endes, Montrouge, 18 fr.; La Tosca, 5 fr.; Un bourgeois syndicaliste, 20 fr.; Vendelhove, 3 fr.; Eder, 10 fr.; Lobry, Bouches-du-Rhône, 20 francs; Epsilon, 10 fr.; Lecoq Paris, 20 fr.; Gatta, 16 fr.; Bastin, 4 fr.; un sympathisant, 5 francs; Jules, 5 fr.; Henri, 8 fr.; Tessier, 5 francs; Bressol, 5 fr.; Ulysse Colinet, 17 fr.; 50 francs; Laveau, 6 fr.; Lecoré Kremlin-Bicêtre, 3 fr.; Vanel, 4 fr.; Loche René Brest, 3 fr.; Gras Louis, Paris (13<sup>e</sup>), 20 fr.

Tavernier Annecy, 8 fr.; Loiseau Camille, 4 francs; Marinette, 5 fr.; Marinette 8 fr.; Le grand, 2 fr.; Loyot, Reims, 10 fr.; un ennemi du peuple, 5 fr.

Les anarchistes et sympathisants de l'Ustne Sauter-Harlé, 43 fr.; Lecoq Paris, 12 fr.; Delignat, 10 fr.; Phidias, 2 francs; Mme Dubois, 10 fr.; Albert Gilbert, 5 fr.; Marinette, 5 fr. Un internationaliste, 6 fr.; 50 francs; Jules Guérin, 10 fr.; Epsilon, 5 fr.; Trois copains Fernandez, 15 fr.; Anonyme, 5 fr.; Pavel, Paris, 10 fr.; Almo La Bouilladise, 5 fr.; Michel Joseph, Tenay, 6 fr.

Guiboust, Paris, 3 fr.; La Tosca, 5 fr.; Marnette, 5 fr.; Joly Ivry-sur-Seine, 3 fr.; Aulnay, groupe, 10 fr.; Tourez, pour que Libertaire pa-

## Le Coin des Jeunes

Bravo, les instituteurs !

Tout ce que la France compte de Tarruffes patentés, de pacifistes belliques, et d'enfants de salauds a pu hurler à loisir contre les courageuses déclarations de certains instituteurs lors de leur récent Congrès.

Pensez donc ! Sabotage résolu de la mobilisation par la grève générale. Guénoun demande au Congrès de voter une déclaration formelle de non-participation à la guerre. Berthe Fouchère préconise également comme mesure préventive à la mobilisation la grève générale préparée et organisée par le prolétariat.

Il convient de persuader le capitalisme International que, dans la prochaine guerre le prolétariat français ne marchera pas. Rémés stigmatise la défaite militaire des canons et des tanks républicains qui, parallèlement, ont bonne gueule depuis qu'ils sont annexés au Front Populaire avec la grotesque réhabilitation de la « Marseillaise » et l'idolâtrie pour Rouget de Lisle. Les instituteurs doivent enseigner qu'il n'y a pas de différence entre la guerre offensive et la guerre défensive puisque nous sommes incapables de faire cette distinction.

Serret dépose une motion d'irréductible opposition à la guerre, cette motion affirme que la guerre est inhérente au régime capitaliste et considère comme dangereuse la position prise par le Gouvernement de Front Populaire qui fait reposer la paix sur le respect par la France, des traités sur la S.D.N., officine impérialiste, sur le désarmement simultané, sur la sécurité collective par l'assistance mutuelle. La motion déclare qu'en aucun cas, sous aucun nu-

mero et immédiat pour tous les antiamorristes condamnés, l'abrogation de la loi Forcalquier-Daladier contre les objecteurs de conscience, la désmilitarisation de toutes nos frontières, une vaste campagne contre le chauvinisme militaire, le culte des drapéaux, etc... La motion demande aux instituteurs d'enseigner au peuple que leur « enemis » sont dans leur propre pays ; de préparer l'agitation et l'action qui doit aller des meetings et manifestations de rues jusqu'à la grève générale insurrectionnelle avec occupation et prise des usines.

A ces déclarations courageuses et révolutionnaires répondent aussi les braillants des chauvins de tous poils : « Où allons-nous, ma chouette, glapit la vieille Léon Bailly, une honte, mousse, je vous dis. « Voilà où nous en sommes », gronde le Temps. Le reste à l'aventure. La Rocque en avale ses galons et Kéribil accuse le coup et rougit de honte. Jusqu'aux deux Sénat qui sortent de leur somnolence républicaine au seul mot de grève générale, déposent illégalement une motion de protestation.

Les vieilles stupidités patriotiques que l'on pouvait croire définitivement enterrées depuis Dérouléde et son clairon, ressortent comme des clous en une ribambelle dégoulinante et tenace.

La séance fut levée, après le vote à l'unanimité de deux ordres du jour de solidarité pour le peuple espagnol et contre les deux ans.

Ce meeting nous a permis de constater qu'à Colombe les prolétaires n'étaient pas encore prêts pour l'Union Sacrée.

La Jeunesse anarchiste de Colombe.

Jeunesse anarchiste-communiste. — Le groupe de la Jeunesse (Rive droite) se réunira mardi 18 août à 21 heures au local du Libertaire.

Nous demandons aux nombreux camarades souscripteurs de notre brochure de ne pas s'inscrire, dès parution, les expéditions seront faites.

Liaison internationale. — Nous demandons à toutes les Jeunesse anarchistes de l'étranger de nous envoyer des renseignements sur le mouvement ouvrier et toute publications intéressantes.

Adresser à A. Baranette, au Libertaire.

Éditions de la jeunesse. — Nous rappelons aux camarades qu'une brochure de la Jeunesse va incessamment sortir au prix de 0 fr. « 0 l'ex. 4 fr. le lis et 35 fr. le cent.

Nous avons également à la disposition des camarades des papillons antimilitaristes au prix de 2 fr. 50 le cent.

Adresser les commandes au Libertaire.

## Au "Paradis" Soviétique

## Un témoignage autorisé

Nous nous en voudrions de ne pas reproduire, au moins en partie, pour nos lecteurs l'article ci-dessous, paru dans le dernier numéro du Barrage, et qui justifie pleinement notre attitude vis-à-vis de la « Révolution défigurée ».

## LETTRE A PIERRE SCIZE

J'arrive de fort loin, Pierre Scize, et ma voix est celle de beaucoup d'hommes bâillonnés. C'est en leur nom que je demande la parole dans le débat que vous avez ouvert. Voir clair et parler net, dites-vous. C'est bien ce qu'il nous faut.

Pour « le premier Etat collectiviste du monde, cette République des soldats, des ouvriers, des marins, des paysans » vous voulez qu'on se batte si le faut, qu'on affronte les gaz et le reste, qu'on risque sa vie et qu'on la donne. Pierre Scize, vous avez raison. Il n'y a pas autre chose à faire, qu'on le veuille ou non. Pour toutes les Communes du monde, contre les généraux de Versailles ou de Melilla, il faut se battre, ainsi qu'autrement, toute sa vie. Car c'est bien cela que vous voulez dire ? D'accord, d'accord.

A toute heure et partout, chacun selon ses moyens, il faut servir, défendre la grande révolution en marche à travers la souffrance des hommes. Celle qu'on tente en ce moment de poignarder en Espagne. Celle qui nous emporte tous, tendus d'espoir, dans cet Occident auxieux et bouleversé. Celle qui vainquit en Russie et fit naître l'U.R.S.S.

La défend-on bien en recommandant le vaste encerclement de l'Allemagne à la manière de M. Delcassé (vous en souvenez-vous ? « le petit homme au grand sabre », disait-on), en préparant ou préconisant en soudaine la guerre préventive — contre la guerre bien entendu ? En affirmant l'intangibilité du traité de Versailles ?

Je vous pose la question sous un tout autre aspect. L'U.R.S.S. qu'il faut défendre n'est pas uniquement menacée par les armées d'Hitler et du Mikado. Pour la défendre contre un péril mortel, vous n'êtes point tenu d'attendre votre feuille de mobilisation. Vous pouvez commencer tout de suite, et je vous assure qu'il y a tout certain courage... Essayez, vous en rendrez vite compte. L'U.R.S.S. est menacée dans ses entrailles. Menacée de devenir indéfendable le jour où les bons Etats-Majors capitalistes se mettront en devoir de la défendre contre les mauvais Etats-Majors fascistes.

Car il y a bien des façons d'étrangler une révolution ouvrière.

L'une des plus sûres consiste à l'empêcher de penser, de parler, d'écrire, de bousculer, de murmurer. Croyez-vous qu'une révolution ouvrière puisse vivre et croître dans une camisole de force ? Prospérer par l'inégalité, la misère des uns, l'embourgeoisement des autres, le bouscorage des crânes ?

P.-S. Que pensez-vous, Pierre Scize, de l'emprisonnement, à Moscou, de Zenzl Muhsem, évadé d'Allemagne hitlérienne, veuve du poète Erich Mühsam,

# VOIR CLAIR

En voyant cette foule immense qui se pressait, dimanche dernier, sur les pelouses de Saint-Cloud, je songeais malgré moi à un autre rassemblement populaire : quelques mois avant la guerre, pour protester contre la loi de trois ans et désireuse d'écartier les dangers qu'elle sentait, comme aujourd'hui pèsent sur le monde, la même foule s'était portée sur la fameuse butte du Chapeau Rouge, au Pré-Saint-Gervais. Je me rappelle encore ces masses d'hommes, de femmes et d'enfants enivrant les quartiers du nord-est de Paris et coulant, comme un fleuve pacifique, vers le lieu de la concentration ou des orateurs socialistes, parmi lesquels Jaurès, appelaient les ouvriers à résister à l'abrutissante psychose de guerre qu'on s'efforçait de répandre parmi eux.

Mais à peine ces grandes voix s'étaient-elles éteintes, à peine ces milliers d'êtres avaient-ils regagné leurs foyers un peu moins angoissés, la guerre était là, balayant cette éloquence et ces espoirs, saisissant les hommes dans sa rude poigne et les conduisant au massacre.

Qu'adviendra-t-il de tous les discours qui ont été prononcés dimanche dernier ? Le moins qu'on en puisse dire, c'est qu'ils ne répondent pas à toutes les questions que suggère une situation extrêmement troublée. Si l'on considère avec quelque raison que les événements d'Espagne ont notablement accru la tension internationale et qu'ils constituent même aujourd'hui un danger de guerre certain, on ne manquera pas de s'inquiéter de l'extraordinaire confusion dans la pensée des manifestants et du gouvernement de front populaire.

Nous ne nous référerons pas, ce disant, au discours de Léon Blum, qui aura gagné cette gageure, dans un moment où la révolution espagnole, pour lui donner son vrai nom, obsède tous les esprits, de n'y point faire la plus petite allusion. Nous nous en tenons à son attitude diplomatique qui consiste dans une affirmation de neutralité à l'égard du conflit qui dresse les rebelles contre le gouvernement de Madrid. On sait, par ailleurs, que le Quai d'Orsay se préoccupe, après avoir gagné l'Angleterre à ses vues, de rallier autour de cette formule les gouvernements de Berlin et de Rome qui n'ont pas encore répondu officiellement.

Nous posons la question : les milliers de manifestants de dimanche approuvent-ils cette politique ? Le désaccord est évident. Parmi les cris qui semblaient exprimer l'unanimité des sentiments de la foule parisienne, nous

relevons celui-ci, le plus impératif et le plus passionné : des avions pour l'Espagne ! par où s'exprimait son refus de soucire à l'attitude de neutralité recommandée par le gouvernement français. Mais que penser d'un pareil plébiscite ? Et peut-on imaginer une plus sensible équivoque ?

J'entends bien que la note française ne doit pas être prise à la lettre. On nous en avertit plus ou moins officiellement. Pour le gouvernement français comme pour tout autre, il s'agit de jouer au plus malin, d'affecter une attitude de neutralité formelle, étant entendu qu'on se réserve en sous-main d'agir au mieux de son intérêt.

La note diplomatique du Quai d'Orsay acceptée par les grandes puissances, rien n'empêchera la France d'aider le gouvernement de Madrid de la même façon que l'Italie et l'Allemagne travaillent pour les rebelles. Nous en sommes persuadés.

Mais notre inquiétude ne s'évanouit pas pour autant. Nous adressant aux millions d'hommes de bonne volonté groupés dans le Front populaire, à ceux qui ne séparent pas le soutien de la Révolution espagnole du maintien de la paix, nous leur demandons : pensez-vous que cette paix puisse se fonder sur le triomphe de la duplicité et du mensonge ? Ces hommes se prétendent vos délégués au pouvoir ; ils déclarent n'avoir point d'autre pensée que la votre, d'autre politique que celle que vous leur avez dictée et les voilà qui retournent aux pires errements de la diplomatie, qui recourent aux mêmes manœuvres, aux mêmes clins d'yeux, aux mêmes restrictions mentales que leurs prédecesseurs. Est-ce cela que vous avez voulu ? Le Quai d'Orsay est demeuré le mauvais lieu où opèrent les mêmes prostituées, nous voulons dire ces fonctionnaires sceptiques qui ont des traditions, c'est-à-dire du mensonge plein la bouche et qui se moquent de toi, peuple souverain.

Nous ne sommes pas de ceux qui prétendent que rien ne peut être tenté pour la paix tant que subsistera le régime capitaliste. Il est trop facile de râver tous les efforts et d'ajourner tous les espoirs. Nous pensons, au contraire, que l'organisation de la paix n'est pas impossible dès à présent à la condition toutefois qu'on se fonde pour construire, non dans les ruines comme semblent s'y complaire, par paresse d'esprit et par défaillance du prolétariat, les politiciens du Front populaire, mais sur le terrain ferme de classe.

Au moment où ils utilisent la révolution espagnole pour multiplier les dangers de guerre, il est bon de le répéter : seule la classe ouvrière est capable de faire la paix.

## LASHORTES.

## L'attitude de la F. A. I. devant les événements d'Espagne

Le Plénum des groupes locaux et régionaux de la F.A.I., qui eut lieu le 2 courant, reconnaît la nécessité impérieuse de maintenir le front de lutte antifasciste, considérant que l'ennemi commun, incarné dans le militarisme sédition, doit être écrasé avant tout.

Les anarchistes doivent continuer à faire partie des Comités antifascistes, en s'efforçant de les influencer pour conserver à la lutte son caractère viril et radical, et empêcher qu'elle profite à des combinaisons politiques dont le peuple, le lendemain, ferait tous les frais.

La faillite de l'économie bourgeoise et organisations ouvrières, en particulier la problématique social des solutions nouvelles. Les organisations ouvrières, en particulier la C.N.T. et le mouvement anarchiste, doivent réaliser toute une œuvre de reconstruction économique, allant de la collectivisation jusqu'à la socialisation des terres, des mines et de l'industrie.

L'activité des anarchistes, par conséquent, doit s'étendre à toute la vie moderne. Ils doivent exercer une influence consciente et sans faiblesses.

En résumé, le Plénum déclare que l'œuvre révolutionnaire ne se réduit pas au simple choc violent avec les pouvoirs politiques et économiques, compromis par l'échec fasciste, mais qu'elle doit consister aussi à créer des organismes régulateurs de la production et de la consommation, à éléver le niveau moral et technique des producteurs, et à instaurer un plan de reconstruction économique, apte à sauver l'Espagne du chaos dans lequel la plongent l'attentat fasciste et l'incapacité constructive de la démocratie bourgeoise.

### LA C. N. T. ET LE PROBLEME DE LA DEFENSE REVOLUTIONNAIRE

Des miliciens, oui ! Des soldats, non !

Le manque de clairvoyance politique du gouvernement madrilène a posé à l'organisation révolutionnaire un problème délicat à résoudre.

Les rues de Barcelone ont été envahies par les recrues des classes 33-34-35 qui, n'ayant aucune confiance dans les officiers et s'estimant libérés de la vieille conception militaire de l'encerclement, refusent de se rendre à leur corps. Nombre de ces jeunes gens s'inscrivent aux milices, d'aucuns voulaient même partir tout de suite pour Saragosse. Pour exposer leur point de vue, ils organisèrent une vaste assemblée, réunissant 10.000 d'entre eux, au cours de laquelle ils votèrent l'ordre du jour suivant :

« Nous ne refusons pas de remplir notre devoir civique et révolutionnaire. Nous voulons aller libérer nos frères de Saragosse. Nous voulons être miliciens de la

liberté, non des soldats sous l'uniforme. L'armée s'est avérée un danger pour le peuple ; seules les milices populaires protègent les libertés publiques. Miliciens, oui ! Combattants, oui ! Mais soldats, jamais ! »

La C. N. T. a pris leur cause en mains auprès de Madrid et de la généralité catalane. Les déclarations desdites recrues se traduisirent d'ailleurs aussitôt en actes : des milliers vinrent spontanément se faire inscrire aux milices.

La C. N. T. a dit à ces jeunes recrues : « Puisqu'il ne s'agit pas de vous dérober à l'accomplissement d'un devoir, nous soutiendrons votre droit : Vous combattrez comme miliciens, non comme soldats. »

Nous voulons penser que les gouvernements espagnols ne leur refuseront pas le droit. La C. N. T. sait qu'en appelant les miliciens aux armes, aucun ne se dérobera, car la désertion dans la lutte serait trahison.

Le camarade Odéon, qui est en Espagne depuis quelques jours, vient d'adresser, à notre ami Lécoin, une lettre dont nous extrayons ces passages :

« Je suis arrivé à Barcelone vendredi. J'ai trouvé Berthe et Maria. (Berthe était la compagne d'Ascaso, Maria était sa sœur). Leur peine est grande, mais elles montrent beaucoup de courage.

Ascaso est tombé près des casernes, pas très loin de l'hôtel où nous logions en 1931. Il a eu le crâne emporté. Durruti, Garcia Olliver, Jover étaient avec Ascaso. Après la prise de la caserne (la dernière qui restait à prendre), et Ascaso était à la tête de toutes les expéditions contre les bâtiments dans lesquels les rebelles s'étaient retranchés, les compagnons firent payer cher la mort du pauvre ami.

Le corps d'Ascaso est au cimetière de Montjuich. A la place où il fut tué, des fleurs, beaucoup de fleurs.

Je t'envirrai des nouvelles, ça me sera facile, puisque Garcia Olliver est le délégué à la guerre et c'est lui qui a entre les mains toute l'organisation des milices du front.

Durruti a la direction de la première colonne de Saragosse, et un neveu d'Ascaso, la deuxième. Sur Saragosse marquent présente uniquement des anarchosyndicalistes.

Jover est très actif et occupe un poste important. Je l'ai vu hier, il revenait de Madrid par avion.

Je pars demain, dimanche, pour le front, à Caspe.

## Le dernier carrefour

(Suite de la première page)

Rappeler ces faits, c'est mesurer les révoltes successives de notre impérialisme qui, de toute évidence, et malgré ses déclarations solennelles, à Genève ou ailleurs, sur la sécurité collective, la paix individuelle et le respect des engagements internationaux, ne se jette pas dans l'impassé voulu par Staline (impassé dont on ne sort que par la guerre) et qui laisse la porte ouverte à un compromis, momentané bien sûr, hypothétique peut-être, mais qui aurait pour nous cet avantage inappréciable de gagner du temps.

Il y a mieux.

Voici deux semaines, *Paris-Soir* publiait à grand ornement une interview de Schacht, contre l'autarchie, contre le troc, et où le dictateur de l'économie allemande suggérait que des accommodements économiques entre les grandes puissances pourraient arrêter la course aux armements et ranimer la civilisation en péril.

Quelques jours plus tard, M. Labeyrie, le nouveau directeur de la Banque de France « régénérée », s'en va à Berlin s'entretenir avec Schacht et on nous annonce que Schacht lui rendra prochainement sa visite.

Le 31 juillet, à l'issue du débat sur la politique extérieure, Delbos, ministre des Affaires étrangères, déclare à la Chambre que « le gouvernement souhaite des conversations de plus en plus étendues donc aucun peuple ne sera exclu ».

Enfin dimanche dernier, Blum, à Saint-Cloud, mange le morceau. Tout en relevant les vieux couplets sur la S.D.N., l'indivisibilité de la paix et le respect des traités, il déclare notamment que « vouloir la paix, c'est vouloir un régime du monde qui garantisse à chaque nation, en même temps que le droit de durer, la faculté de travailler et de nourrir les personnes humaines qui la composent ». Et surtout, il conclut, reprenant à son compte la proposition faite par Lansbury, cet hiver, à la Chambre des communes : Il dépend de nous d'introduire un commencement d'ordre dans la répartition des matières premières et des débouchés, dans l'échange des produits, dans la distribution géographique et la migration des peuples. »

Nous ne sommes pas, on le pense bien, dans le secret des dieux, mais, devant ce faiseau de faits, nous ne pouvons nous empêcher de penser que tout semble actuellement se passer comme si le gouvernement Blum, tout en maintenant la façade traditionnelle de la politique impérialiste française, envisageait de lâcher en douceur l'antirévolutionnisme du Quai d'Orsay pour une politique plus ou moins sincère, plus ou moins utopique d'accordement franco-allemand.

Blum est-il sincère ? Ou bien ne fait-il que chercher en politique extérieure un succès de prestige « pacifiste » qui compenserait l'échec inévitable que lui préparent, en politique intérieure, la hausse des prix et la croissance du chômage ?

Est-il décidé à l'achever à l'Allemagne une partie du butin de 1919 et à desserrer les liens dans lesquels étouffait l'Europe centrale et orientale ?

Hitler veut-il vraiment un compromis ?

Dans l'affirmative enfin, Staline qui se sait incapable de résister à la fois au Japon et à l'Allemagne, si l'Allemagne n'est pas accrochée par la France en Occident, laissera-t-il déchirer ainsi la fusée franco-soviétique ?

C'est à présentement toute la question.

En l'état lamentable (en matière internationale) du mouvement ouvrier français, la dernière conférence est la seule chance qui s'offre de sauvegarder la Paix à titre immédiat.

Si elle n'est qu'une comédie ou si le gouvernement Blum cède une fois de plus au chantage et aux provocations soviétiques appuyées par nos réactionnaires les plus classiques, la politique meurtrière de Barthe, d'Herriot et de Staline reprendra tous ses droits. Ce sera, cette fois sans recours, le « bloc des nations pacifiques » contre le « fascisme fauteur de guerre », l'encerclément de l'Allemagne, le surarmement et, à la première occasion, la guerre.

On peut redouter que cette masse en l'absence d'une agitation révolutionnaire de l'élite se contente dans un réformisme qui prépare tous les échecs.

Tout le raisonnement peut être appliqué à l'organisation syndicale. Si les élites ont peur de se diluer en nous rejoignant, je crains pour ma part qu'elles se paralyseront en s'isolant.

A la C. G. T. les nombreux adhérents à rendu possible tous les espoirs, tous les échecs.

Nous sommes devant une masse dont nous ne connaissons pas la structure.

Même réformiste, l'organisation syndicale est un terrain où ses succès et son passé rendent difficile aux anarchistes.

La multiplication des effectifs a placé d'autre part la direction réformiste devant un élément nouveau qui n'est pas plus ouvert à son influence qu'à la nature.

On peut redouter que cette masse en l'absence d'une agitation révolutionnaire de l'élite se contente dans un réformisme qui prépare tous les échecs.

Tout le raisonnement peut être appliqué à l'organisation syndicale. Si les élites ont peur de se diluer en nous rejoignant, je crains pour ma part qu'elles se paralyseront en s'isolant.

A la C. G. T. les nombreux adhérents à rendu possible tous les espoirs, tous les échecs.

Nous sommes devant une masse dont nous ne connaissons pas la structure.

Même réformiste, l'organisation syndicale est un terrain où ses succès et son passé rendent difficile aux anarchistes.

La multiplication des effectifs a placé d'autre part la direction réformiste devant un élément nouveau qui n'est pas plus ouvert à son influence qu'à la nature.

On peut redouter que cette masse en l'absence d'une agitation révolutionnaire de l'élite se contente dans un réformisme qui prépare tous les échecs.

Tout le raisonnement peut être appliqué à l'organisation syndicale. Si les élites ont peur de se diluer en nous rejoignant, je crains pour ma part qu'elles se paralyseront en s'isolant.

A la C. G. T. les nombreux adhérents à rendu possible tous les espoirs, tous les échecs.

Nous sommes devant une masse dont nous ne connaissons pas la structure.

Même réformiste, l'organisation syndicale est un terrain où ses succès et son passé rendent difficile aux anarchistes.

La multiplication des effectifs a placé d'autre part la direction réformiste devant un élément nouveau qui n'est pas plus ouvert à son influence qu'à la nature.

On peut redouter que cette masse en l'absence d'une agitation révolutionnaire de l'élite se contente dans un réformisme qui prépare tous les échecs.

Tout le raisonnement peut être appliqué à l'organisation syndicale. Si les élites ont peur de se diluer en nous rejoignant, je crains pour ma part qu'elles se paralyseront en s'isolant.

A la C. G. T. les nombreux adhérents à rendu possible tous les espoirs, tous les échecs.

Nous sommes devant une masse dont nous ne connaissons pas la structure.

Même réformiste, l'organisation syndicale est un terrain où ses succès et son passé rendent difficile aux anarchistes.

La multiplication des effectifs a placé d'autre part la direction réformiste devant un élément nouveau qui n'est pas plus ouvert à son influence qu'à la nature.

On peut redouter que cette masse en l'absence d'une agitation révolutionnaire de l'élite se contente dans un réformisme qui prépare tous les échecs.

Tout le raisonnement peut être appliqué à l'organisation syndicale. Si les élites ont peur de se diluer en nous rejoignant, je crains pour ma part qu'elles se paralyseront en s'isolant.

A la C. G. T. les nombreux adhérents à rendu possible tous les espoirs, tous les échecs.

Nous sommes devant une masse dont nous ne connaissons pas la structure.

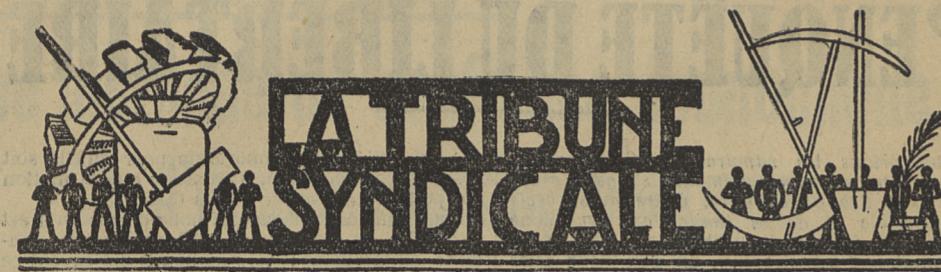
Même réformiste, l'organisation syndicale est un terrain où ses succès et son passé rendent difficile aux anarchistes.

La multiplication des effectifs a placé d'autre part la direction réformiste devant un élément nouveau qui n'est pas plus ouvert à son influence qu'à la nature.

On peut redouter que cette masse en l'absence d'une agitation révolutionnaire de l'élite se contente dans un réformisme qui prépare tous les échecs.

Tout le raisonnement peut être appliqué à l'organisation syndicale. Si les élites ont peur de se diluer en nous rejoignant, je crains pour ma part qu'elles se paralyseront en s'isolant.

A la C. G. T. les nombreux adhérents à rendu possible tous les espoirs, tous les échecs.



## Gare aux désillusions !

Les meilleurs ouvriers vivent actuellement sous l'impression du désapointment causé par le peu de résultats réels acquis à la suite de la vague des grèves. Dans la réalité, les patrons, sans contestez les accords signés par crainte de la pression ouvrière, y répondent en commençant par réduire le personnel sous prétexte de manquer de besogne. Les statistiques accusant une augmentation du chômage en pleine période estivale, tandis que les causes saisonnières devraient au contraire agir en sens inverse, en sont une preuve évidente. Les renvois se pratiquent surtout chez les patrons petits et moyens ; mais, dès maintenant, la menace qui plane sous forme de licenciement de 3.000 chauffeurs de taxis, montre que cette mesure va bientôt être appliquée en grand. En général, les symptômes signalant la préparation de la contre-offensive patronale sont nombreux. Le changement de nom de l'organisation patronale est déjà à lui seul significatif ; celle-ci, qui se camoufle derrière la désignation de la Confédération Générale de la Production Française, abandonne résolument ce nom lui paraissant trop paix sociale pour arborer résolument l'étiquette de Patronat français. Immédiatement, son changement d'attitude se marque dans les faits ; les menuisiers et les métallurgistes ont déjà dû discuter dans de vastes assemblées le sabotage que l'ensemble des patrons pratiquent envers les accords conclus.

Mais la protestation ouvrière est singulièrement modérée. Certes, à la base, le mécontentement gronde ; mais les directions freinent, car elles ont d'autres soucis ; comme toujours, l'influence corruptrice de la politique empoisonne l'activité syndicale. Les dirigeants sympathisant au parti socialiste craignent de gêner le gouvernement Blum et d'entraver la marche de son « expériment » ; les chefs communistes et communistes sont entièrement pris par les directives stalinienques visant surtout à réaliser le « Front des Français », attachés à la création d'une Union Sacrée en vue de la guerre qui menace, et, au cours de laquelle il faudra assurer à tout prix une bonne aide au gouvernement russe.

Ce n'est pas avec un pareil état d'esprit que l'on peut hardiment, avec audace, défendre, réaliser, consolider ce que la vague des grèves avait imposé. Dans le domaine de la formation, de l'éducation de centaines de milliers de nouveaux syndiqués, rien ou presque rien ne se fait. Une grosse partie des fonds syndicaux s'en va vers les Bons du Trésor ; les « riches » ne patient guère, et ce sont les caisses syndicales

## LA VOIX DE PROVINCE

### TOULOUSE

Une série de réunions en faveur de l'Espagne Pour rompre le silence de la presse régionale toulousaine qui semble ignorer ou qui déformant systématiquement l'action de la C.N.T. et de la F.A.I., une série de réunions a été organisée dans la région avec le concours du camarade Huard.

Le 4 nous étions à Empalot où, à la Salle de la Coopérative, 250 personnes étaient venues entendre les orateurs. Aucune contradiction ne se manifesta. Une collecte à la sortie rapporta 101 fr. 50.

Le 5, nous étions à St-Agne, 200 personnes. Auditoire très attentif.

Le 7, à l'avenue de Muret, 200 auditeurs étaient rassemblés pour entendre Huard, et le camarade Martin, des Jeunesse syndicalistes révolutionnaires.

Le 8, au quartier de Mouscoux, la encore succès total, salle pleine. Dans toutes ces localités, des comités de secours pour l'Espagne furent formés.

La semaine prochaine verra le développement de cette action qui s'est avérée fort efficace pour la propagande en faveur de l'Espagne révolutionnaire.

Titin.

### TOULON

#### COMITE DE DEFENSE DE LA REVOLUTION ESPAGNOLE

Le meeting organisa le 6 courant, à 18 h., sur les terrains de la Porte Castignau, a obtenu un immense succès.

Plus de 2.000 camarades ont répondu présent aux appels lancés par affiches, tract et dans le Petit Var, que nous avons remis.

Le Petit Provençal s'est courageusement engagé. Ses lecteurs devront s'en souvenir. Un camarade du parti S.F.I.O. a brisé le tableau de la collision du coffee-fort, du sabre et du goupillon, unis pour combattre le Front Populaire d'Espagne, et qui se préparent à en faire autant en France.

Ensuite, des délégués revenant d'Espagne à longueur exposé ce qu'il a vu et entendu pendant son séjour en Espagne et plus particulièrement à Barcelone. Il communiqua aux auditeurs ce que nos camarades d'Espagne attendent de nous pour les aider, par tous les moyens, à détruire totalement le Fascisme chez eux.

Puis le camarade Michaud, de la Fédération Communiste-Libertaire du Var développa l'ampleur de la lutte que le Fascisme mondial va déclencher pour essayer de s'instaurer partout. Il fut appel aux énergies éparses qui doivent se grouper en un bloc solide si les peuples veulent réaliser la Révolution sociale émancipatrice.

Nos quêteuses et nos quêteurs regrettent de tous un accueil fraternel puisque le montant de la collecte a réalisé la somme de 512 fr. 95.

Nos plus sincères remerciements sont adressés à tous : orateurs, auditeurs et organisateurs, qui prouvent, une fois de plus, que la bonne tenue est aussi de rigueur dans les Meetings organisés sous les auspices de la Fédération Communiste-Libertaire du Var et des groupements anarchistes français, italiens et espagnols du département et rendez-vous pour les prochaines rassemblements, soit en ville, soit dans les centres, pour coordonner les efforts de tous les antifascistes de Toulon et de ses environs.

Le Secrétaire général : GARDEREL.

Les camarades et sympathisants sont avisés qu'une permanence fonctionnera tous les soirs, de 18 h. à 19 h. 30, au n° 14 de la rue Nicolas Laugier, 2<sup>e</sup> étage, à Toulon.

La réunion du groupe Jeunesse Libre aura lieu tous les samedis soir à 20 h. 30, à la même adresse.

On y trouvera Le Libertaire, La Voix Libertaire, Terre Libre, le Combat Syndicaliste, ainsi que des journaux en langue italienne et toutes brochures. La bibliothèque est à la disposition de tous les visiteurs. La permanence sera aussi ouverte tous les dimanches matins de 10 h. à 12 heures.

### AIMARGUES

Le Comité Eliacine Vézian a reçu les sommes suivantes : Gallargues, 100 ; Pierrier à 2 ; Jaque, Groupe Libertaire de Montpellier, 40 ; Joseph Briand, 130. Balade champêtre au Vaudoule, 40. Total, 318.

Dépenses, 64 ; Reste net, 254. En caisse : 955,50. Total, 1.209,50.

Envoyer les fonds au trésorier du Groupe Libertaire : Chatellier Abel, Grande-Rue à Aimargues, Gard.

### PERIGUEUX

Parce qu'un journal local a dit quelques vérités sur le nommé Lauxade, maniolas des Jeunesse communistes de Périgueux, celui-ci n'a eu d'autre ressource que d'aller plaider sa cause devant la justice bourgeoisie, laquelle condamna à 100 francs d'amende de dommages-intérêts le camarade Gabriel Colas.

Voilà des gens qui posent en révolutionnaires, c'est-à-dire en destructeurs du régime capitaliste, qui ont un journal pour se défendre et se discuter, et qui préfèrent cependant aller pleurnicher devant une « justice » qui leur démontre toujours que le prolétariat n'a rien de bon à attendre !

Il est vrai que, devenus superpatriotes, les disciples de Staline ne regardent pas de si près.

Depuis que la Marseillaise et le drapeau tricolore leur sont devenus chers, ils ne se déshonorent plus davantage en allant surer les oreilles des juges bourgeois. Lauxade — étoile filante — n'est pas le premier et ne sera pas le dernier des ramollis de la III<sup>e</sup> qui trahiront leur classe pour sauver leur « honneur » meurtri.

Il va pour un.

Maintenant, nous allons parler d'un citoyen, qui ne vaut pas plus cher : le doriotiste Lamotte Pierre. Cet exclu du parti communiste ex-révoqué de la mairie, crut devoir se venger en fondant le journal en question : La Little Révolutionnaire, mais son courage, comme sa conscience lui faisaient totalement défaut, il se mit à la recherche d'un gérant qui veuille bien prendre sous sa responsabilité les coups durs à donner et à recevoir. Il s'avisa, sous le prétexte de tenir une main securable à Colas qui crevait de faim sur le pavé de Périgueux, de faire accepter à l'ancien pensionnaire de Biribi la gérance de son torchon.

Ces jours-ci, Colas fut condamné en correctionnelle pour avoir diffamé Lauxade. Laconique la frousse et nouvellement réintégré à la mairie, appointé aujourd'hui à 1.200 francs par mois, il jugea prudent de cesser « toute fréquentation avec Colas, sans s'ingénier à sa victime avant de quoi manger et dormir. »

Et depuis, Colas qui s'apercut enfin qu'il a servi sans le vouloir de domestique à ce triste individu, n'a plus d'autre ressource que de servir un crân de plus à sa ceinture quand son estomac lui rappelle qu'il faut manger. Pourtant, Lamotte devrait se rappeler qu'il fut un temps où il endura lui-même, après avoir été révoqué de la Mairie, les tiraillements de la faim.

Il était peu reluisant à ce moment-là. Il errait sans arrêt dans les rues de la ville en quête d'un morceau de pain, et portant des chaussures percées.

Puis, un beau jour vint sa réintégation. Du coup, le naturel de Lamotte reprit le dessus, il se nippa, acheta une auto, réputa ses amis de l'époque misérable, voulant oublier qu'il avait pendant plus d'un an cessé de ressembler à un bourgeois... Il oublia même de venir trouver ceux qui, pendant près de six mois, lui avait assuré la planète. El il fallut forcer ses souvenirs pour qu'il daigne reconnaître qu'il devait quand même payer une partie seulement.

Voilà comment agit le moraliste Lamotte.

Tous les camarades qui luttent pour lui le fuient comme la peste. Il ne trouve plus de sympathies que parmi ceux qui ont trahi le prolétariat. Reconnaissons qu'il est ici à sa place.

Gernimal.

### A SAINT-OUEN CHEZ LAVALETTE

#### POUR LE PEUPLE ESPAGNOLE

Les ouvriers et ouvrières de l'usine Lavalette, avenue Michelet, à Saint-Ouen, qui furent parmi les premiers qui se lancèrent dans la lutte pour l'obtention d'un peu plus de bien-être et de liberté, fortement organisés au point de vue syndical, viennent de prouver que pour eux le mot « solidarité » a un sens précis.

La collecte organisée en faveur du peuple espagnol a produit la somme de 2.014 francs (deux mille quatre-vingt francs).

Voilà un exemple à imiter.

N. Juliet.

## PARIS-BANLIEUE

### DANS LE XIII<sup>e</sup>

#### Une victoire qui nous revient

C'est leur habitude, ne vont pas manquer de prendre à leur compte le profit d'une victoire qui est en réalité le couronnement d'une lutte qui ne fut pas la leur, mais bien au contraire la nôtre à nous, anarchistes.

Il est nécessaire que les camarades chômeurs du 13<sup>e</sup> et de Paris en général sachent la vérité, c'est bien le traître Péra, actuel secrétaire de la minorité (14 comités locaux sur 18 exigent sa démission) qui fut reçu avec la délegation par M. le président du Conseil et qui obtint de ce dernier la promesse formelle, que dès la mise en vacances des chambres l'allocation de chômage sera majorée d'au moins 20 0/0 par un décret-loi et que des ordres sévères allaient être donnés aux commissions de police pour suspendre toutes les poursuites de saisies ou d'expulsion.

L'Humanité, le Populaire et l'Union des chômeurs de crier aussi tôt bravo, et d'aplaudir à tout rompre cette victoire du prolétariat, à l'ingérence des pouvoirs publics et du gouvernement, mais de se bien garder de dire devant quelles menaces les pleutes de l'Union des Chômeurs d'abord et le président du Conseil furent obligés de céder.

Menace de la part des chômeurs, en cas de réfus de passer à l'action directe (prendre les halls de pointages et manifester au Sénat) comme firent les chômeurs du 13<sup>e</sup> le 3 juillet dernier sous la conduite de notre camarade Prêtre lors de la prise de la mairie de cet arrondissement et cela malgré les efforts pour freiner l'élan de la masse ouvrière et les appels à la résignation lancés par nos néo-nationaux.

La victoire d'hier, camarades chômeurs, vous ne deviez pas aux communistes, ni aux socialistes, elle est uniquement le fruit d'un mot d'ordre anarchiste « action directe ». Mais, vous ne permettez pas à ceux qui hier encore dressaient là leurs efforts sans faire avorter notre action de prendre à leur compte notre victoire.

Camarades, à vous de comprendre devant le fait accompli que nous les anarchistes, nous ne sommes pas seulement des idéalistes mais aussi des matérialistes. Notre cause est la vôtre. Avec nous en avant pour l'idéal libertaire.

GANDIFFE,

Camarades anarchistes ou sympathisants, nous portons à votre connaissance qu'un groupe anarchiste-libertaire est en formation dans le 13<sup>e</sup> arrondissement, groupe appelé à jouer un rôle important dans la masse essentiellement prolétarienne du 13<sup>e</sup> si nous en jugeons à l'accueil chaleureux fait par la population à notre journal pour un seul vendredi première semaine : 106 numéros ; 2<sup>e</sup> semaine : 233 numéros, chaque camarade disponible et pouvant vendre, fait son devoir de libertaire nous pouvons espérer 500 numéros chaque semaine.

Les camarades désireux de diffuser le Libertaire, le trouveront à leur disposition le jeudi soir à 20 heures au Bar Maurice, rue Coyer, Venezie nombreux, il nous faut toucher toute la population du 13<sup>e</sup>.

Pour les adhésions et renseignements, s'adresser à Bar Maurice, rue Coyer, Paris (13<sup>e</sup>). — Le Secrétaire —

DANS LE XX<sup>e</sup>

#### PROVOCATIONS INTOLERABLES

Nous nous permettons de poser une question aux camarades communistes : la vente de journaux ayant gardé une doctrine révolutionnaire est-elle considérée comme une propagande subversive ou le signe bien heureux du front populaire ? Après avoir pris à la réaction, la Marseillaise et le drapeau tricolore, allez-vous leur râver leur meurs fascistes, dont étaient victimes les vendeurs de l'Humanité et de l'Avant-Garde au temps de la lutte de classes !

Je vends le Libertaire tous les vendredis soir à la porte des Lilas, et le 31 juillet quelques individus arborant l'insigne du P.C. commencèrent à m'insulter de leurs quolibets râilleurs. Ne restant pas sourd à leurs insinuations, je répliquai en termes plus précis tout en évitant de tomber dans leur langage de basse. Fort de leur nombre, leurs arguments allaient devenir frappants, si outrés par de tels procédés des camarades trotskystes qui ne étaient rangés à mes côtés, ce qui voyant mes braves nacos disparaissent instantanément.

Nous ne tolérons pas que des faits pareils se reproduisent, et si nos copains vendeurs sont l'objet de nouvelles provocations, nous répondrons de la façon qu'il faudra.

Je tiens à remercier ici les camarades trotskystes et les jeunesse socialistes qui n'ont pas abandonné leur ligne révolutionnaire et se sont déclarés solidaires avec nous devant de tels faits. — SERGE.

P. S. — Tous les camarades disponibles sont invités à se tenir tous les vendredis soir à partir de 17 heures aux cotés des vendeurs, à la porte des Lilas.

COLOMBES

#### MUNICIPALITE OUVRIERE

Au temps pas très lointain, où la Mairie de Colombes était aux mains du réactionnaire Chavonay et de sa bande, les chômeurs touchaient 9 fr. par jour, aujourd'hui la municipalité à majorité communiste donne toujours 9 fr. et

Toutefois quelques bonnes petites siéances ont été distribuées ça et là à de bons copains, qui appartiennent tous au P. C.

Ayant eu personnellement la mauvaise grâce de ne pas être d'accord avec Bruneau, maire de Colombes, j'ai vu mon indemnité journalière de chômage ramenée à 5 fr. par jour, sous le prétexte qu'il avait mal avis fallacieux, que ma femme gagne 650 fr. par mois.

Mais alors pourquoi, le camarade Valet, conseiller municipal communiste, vivant seul avec sa mère qui exerce l'honorable profession de concierge, touche-t-il 13 fr. 50 par jour.

Pour moi, poser la question, c'est la réponse, à savoir que lorsque l'on est membre du P.C. et que l'on peut se permettre, jusqu'à se laisser aller à traiter les chômeurs de salauds, comme le fait le régent Neeveu, conseiller général de Colombes, uniquement parce que les sans-travail de la localité, lui ont déclaré en avouant, et être décidé à passer à l'action pour obtenir quelques améliorations à leur condition de vie.

Je m'étais fait une autre idée de vos élus — — — ouvriers. M. MALLERON.

Communication Diverses

Camarade vendrait le « Grande Encyclopédie pratique de mécanique et d'électricité » en 4 volumes par Henri Desargues, édition Quillet, au prix de 300 fr. au lieu de 800. Ecrire Leconte Jean, à Miramont (Haute-Garonne).

Puteaux, Neuilly, Nanterre — Venez nombreux avec nos vendeurs du Libertaire tous les samedis soir à partir de 5 heures, métro Porte Maillot, cette semaine notre vente aura lieu vendredi, le samedi étant jour férié.

Soyons vigilants camarades, notre coin est largement représenté par les fascistes. Le groupe se réunira le vendredi 21 août, salle municipale, 22, rue Roque-de-Filhol, Puteaux.

Coursan — Le groupe libertaire se réunit tous les 2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> samedis de chaque mois. Les camarades et sympathisants sont cordialement invités